

**FAVARGER TO STN #1**

Pontarlier, le 8 juillet 1778

Messieurs,

Vous ne vous attendez sûrement pas à recevoir de mes nouvelles et de si près, mais ayant un moment avant que de partir, j'aurai l'honneur de vous communiquer ce que j'ai fait à Saint-Sulpice et ici.

Passant chez M. Meuron, je lui ai demandé si toutes nos balles étaient parties pour Lyon, à quoi ils ont répondu affirmativement, sinon les deux destinées pour M. Revol et Cie., pour lesquels ils ont des ordres précis pour ne les expédier que par un voiturier intelligent qui les décharge au faubourg et non à la ville, et jusqu'ici, ils n'ont pu, disent-ils, trouver l'homme qu'il leur faut. C'est ce qu'ils vous communiqueront eux-mêmes. En causant avec eux, entr'autres choses de *L'Encyclopédie* in-octavo de Lausanne, ils m'ont dit avoir introduit ou fait passer dans le royaume 5 balles de 500 livres pesant du premier volume de ce livre, toutes destinées pour Paris. J'ai eu beau chercher à savoir comment ils pouvaient s'y prendre; leurs réponses ont toujours été: "Quand nous avons de vrais amis, nous savons aussi dans le besoin leur donner un coup d'épaule."

J'ai cru aller chez M. Pion, et il s'est trouvé à Besançon. Intrigué pour savoir comment messieurs les Lausannois s'y prennent pour introduire si adroitement ce livre dans Paris, voici ce que le fils m'a appris dans la conversation: D'abord, il m'a déclaré que par Besançon l'on n'y fait rien passer et que l'on ne le peut pas parce que la Chambre n'est pas établie et il croit, de même que les Meuron, qu'on ne pourra jamais se servir de cette voie, parce qu'on ne délivrera point d'acquit à caution pour cette ville, que sa

juridiction ne s'étendra que pour la province et non pour Paris et les provinces étrangères; mais qu'on livre maintenant de ces acquits pour Dijon. C'est par cette ville que l'*Encyclopédie* octavo a passé. Pion le fils a vu les acquits déchargés par M. Capel qui reste toujours syndic, et il dit que moyennant cet acquit ainsi déchargé, les balles sont hors de danger. C'est ce que je ne sais pas. Vous feriez bien, Messieurs, de voir si M. Capel pourrait nous rendre ce service et m'en écrire à Bourg ou Lyon afin que, ne trouvant pas les arrangements ou mesures de M. Revol à mon gré, je puisse également assurer nos correspondants que nous avons des moyens sur lesquels nous pouvons compter. D'ailleurs M. Revol me paraissent prodigieusement longs. Il y a de quoi faire perdre patience à ceux qui attendent et les dégoûter, car la première balle que nous leur avons expédiée, qui est marquée RC No. 64 ou 68 (je ne suis pas sûr du no.), est encore chez lui et doit cependant partir, dit-il, aux premiers jours. Cela ne va pas ainsi pour l'*Encyclopédie* octavo, puisque suivant son estimation elles doivent être près de Paris. Il y a de même encore chez lui 8 balles de l'*Encyclopédie* quarto, qui ne partiront que vendredi. Par bonheur qu'il se trouve que celles qui restent sont de 4 cahiers différents et que M. Duplain aura pu compléter des exemplaires du 15e volume. Faivre continue de répondre à mes instances qu'il n'a point les papiers qui concernent notre affaire, qu'ils sont chez son avocat comme les nôtres sont chez le nôtre, et l'un et l'autre ne sont en ville. Il offre toujours L. 28 qu'il dit nous redevoir, sur quoi il faut rabattre l'exemplaire des *Questions* qu'il nous a envoyé défectueux de même que trois autres qu'il dit être en chemin qui lui arriveront et qu'il nous renverra pour la même cause. Je ne vois pas bien comment on pourra finir avec lui. J'ai l'honneur d'être avec un entier dévouement à vos ordres

Messieurs,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

**STN TO FAVARGER**

Lyon -- Favarger [du dit]

Nous avons reçu votre lettre du 8 courant, No. 1. Vous n'oubliez pas d'aviser M. Duplain de la découverte que vous avez faite, ayant l'attention de ne point nommer Capel, mais seulement que vous avez lieu de voir que la route est par Dijon. Il est probable que l'ouvrage n'entre pas en balle dans Paris. Ils ont un entrepôt à la barrière. Nous avons écrit à Capel et nous espérons que pour de l'argent il nous rendra le même service. Vous pouvez compter la-dessus dans votre tournée et parler en conséquence. Il ne faut rien faire ni rien dire qui puisse [indis] pour M. Revol. Plus aurons de cordes à notre arc et mieux la chose ira. BL No. 68 est la balle qui leur a été expédiée le 21 mai. Elle devrait être actuellement à sa destination. Voici encore une liste de défets que vous tâchez de vous faire remettre afin de les expédier avec les livres qui sont actuellement chez Claudet venant de Périsset. Ces derniers redemandent le ballot FP No. 53, expédié le 5 mai, qu'ils n'ont pas encore reçu, ils ont [remis] pour nous [dicter] articles de notre demande, mais ils en ont retranché 50 *Fables* de La Fontaine, 25 [*Arithmétique* de Barrême], 25 *Henriade*, 25 [Boudot], 25 *Richardet*. S'ils ne peuvent nous les fournir, tâchez de nous les procurer ailleurs. En échange, nous leur expédierons la semaine prochaine un second ballot composé des mêmes articles pour remplacer celui qui est

égaré. Voici la note des défets (voyez l'agenda) nous désirons aussi 25 *Contes moraux* figures de Marmontel, 25 sans figures. Nous avons [ob...] Schertz à Strasbourg, vous n'oubliez pas de le voir et de prendre les renseignements possibles pour les papiers. Relisez bien toutes vos notes pour Lyon avant de faire aucune visite afin d'avoir balle en bouche en traitant et prenez le temps nécessaire pour toutes les affaires et recueillir toutes les lumières possibles touchant les Encyclopédies, les 4o et 8o, dont vous nous rendrez compte par lettre. Il est bon de vous dire que mercredi le courrier nous rapportera nos deux traites, ordre d'Arnal, ensemble 2029 l. 4 s. 3 [d.], lesquelles n'ont pas été acquittées par Merlino. Répétez à M. d'Arnal, à qui nous avons écrit, combien nous avons été fâchés de ce retard et combien nous nous sommes donnés de peines inutiles pour le prévenir. Merlino nous écrit aussi qu'ils ont acquittés toutes nos autres traites, mais que ces messieurs étaient nos parents, le refus fait à ces deux traites ne tirent pas en conséquence que nous nous sommes avancés. Vous savez que nous ne nous sommes chargés de cette besogne que pour en décharger M. Duplain et pour lui faire plaisir, que nous sommes obligés pas le traité de faire toutes les avances d'impression et de n'être payés que lorsque le volume est tout entier entre les mains de M. Duplain. Mais quel est l'imprimeur en état de faire pareilles avances? Et à supposer que nous voulussions le faire, si l'on nous donne un volume qu'il nous faille garder 2 ou 3 mois et plus en magasin, où sera notre bénéfice? Le traité ne porte autre chose que l'engagement qu'a pris M. Duplain de nous donner à imprimer 3 volumes et c'est à quoi nous nous en tenons bien entendu que nous serons payés comme tous les autres imprimeurs à fur et mesure du travail, rien de nouveau. Bon voyage, et affaires et du plaisir. Nous vous tiendrons compte du soin que vous prendrez de votre santé et de les peines que vous prendrez pour

l'exécution de vos commissions. Nous venons de recevoir une lettre de M. Revol qui rejette[nt] sur M. Meuron et Phillipin le retard de l'expédition de nos ballots particuliers. Voyez-les et tâchez de faire cheminer le tout en avant, mais avec prudence. Nous sommes...

## **FAVARGER TO STN #2**

Bourg-en-Bresse, le 11 juillet 1778

Messieurs,

Heureusement arrivé ici, je me suis informé des affaires des Robert & Gauthier lesquelles, l'on m'a assuré, ne vont pas absolument mal. D'abord, ils n'ont point remis de bilan entre les mains du magistrat. Comme c'était à Paris qu'ils devaient la plus forte partie, l'un d'eux s'y est rendu avec l'inventaire de leur dû et de leur avoir et a terminé avec les Parisiens; savoir que ceux qui n'ont pas voulu attendre 4 ans pour leur paiement et sans intérêt, on leur a offert des livres au prix coûtant, et à ce que m'a dit leur procureur, de même que leur commis, qui est seul à la maison, les uns ont choisi le premier parti, les autres le second. Quant à la caution qu'ils disent avoir donnée, je n'ai pu savoir encore qui c'est. Voici une note des livres qu'ils offrent, mais comme Gauthier est à Genève et qu'il doit passer à Neuchâtel pour terminer avec M. Fauche à qui ils doivent 4 mille et 500 livres, il passera à la maison et terminera avec vous. C'est leur commis qui m'a dit cela. Vernarel, à qui j'ai parlé de cette affaire, n'a pu me donner des indices positifs, car cela est assez caché ici; mais il m'a indiqué le nom du procureur chargé des procurations des Parisiens. J'ai cru le voir, mais il est absent et à sa campagne

à deux lieues d'ici. S'il ne revient pas demain je vais l'aller voir et savoir de lui à quoi en sont ces affaires. Si je vois que nous serons obligés de nous servir de lui, je le prierai de nous y aider. C'est tout ce que je puis vous dire par ce courrier. Je vous dirai de Lyon, où j'irai dîner lundi, ce que j'aurais fait pour cette affaire. Leur note n'est pas bien ample. Je sais qu'ils ont d'autres articles en nombre; je n'ai jamais pu y en faire mettre davantage, le commis ayant des ordres pour cela, et encore moins accrocher un de leurs catalogues.

Vernarel jouit toujours d'un bon crédit. Je lui ai remis un catalogue, mais il prendra peu, ne faisant qu'avec Paris et Lyon et tout en nouveautés. En voici une qu'il attend et qu'il croit bonne à réimprimer. Si nous voulons la faire il en prendra d'abord 50 exemplaires. Comme il en vient 6 qui arriveront aux premiers jours, je l'ai chargé de vous en faire passer par la poste et sous bande, afin que vous puissiez en juger et lui dire si vous voulez le faire. C'est Les Lois et constitutions de Pennsylvanie traduit de l'anglais, dédié au docteur Franklin, chez Jombert & Cellot à Paris. C'est tout nouveau à ce qu'il dit. J'ai l'honneur d'être avec respect

Messieurs,

Votre très humble et obéissant serviteur

Jn Fs Favarger

Je ne manquerai pas de vous faire savoir si la caution est solvable.

Delhorme à Lons-le-Saunier n'est qu'imprimeur et ne tient point de livres.

Gabriel est un pauvre homme de qui il ne faut confier que pour peu de temps. Je lui ai remis un catalogue et prospectus, mais je crois que c'est sans effet. Il ne tient que des livres de religion, à peu de chose près.

Notes des livres que MM. Robert et Gauthier offrent

*Histoire universelle* de Dom Calmet, édition de Stasbourg et de Nancy, in-4o, 17 volumes

*Loisirs du chevalier d'Eon*, 8o, 13 vol.

*Sciences des confesseurs* de l'abbé de Mangin, in-12o, 6 volumes, Paris

*Histoire ecclésiastique du diocèse de Langres* du même, 4 vols., Paris

*Histoire de Genève*, in-12o, 6 vols., de Bérenger

*Ordonnance de Lalizace [l'Alsace?]*, 2 vols., folio

*Académie des dames et des messieurs* par M. Vadé, 2 vols., petite 8o

*Dictionnaire des origines*, petit format 8o, 4 vol. Paris

*Histoire du patriotisme français*, 6 vol.

*[Selctes vetum testament]* 1 vol.

**FAVARGER TO STN #3**

Lyon, le 15 juillet 1778

Jn Fr Favarger

Messieurs,

Arrivé à Lyon, la première personne que j'ai cru devoir y voir a été M. d'Arnal duquel j'ai été fort bien accueilli. Il a eu la complaisance de m'accompagner chez M. Duplain qui est devenu d'une honnêteté qui m'a surpris. Je lui ai d'abord demandé s'il nous avait fait expédier tous les volumes qui sont entre les mains des abonnés et dont le 14e est le dernier. Il m'a répondu affirmativement et qu'on avait joint à cet envoi les défets qu'il nous faut. J'ai eu beau faire; je n'ai pu savoir quels sont les volumes qui sont actuellement sous presses à 6 mille. Je le saurai peut-être de Barret, etc. que je n'ai pas encore vu. Il est très vrai qu'il est content de notre 15ème volume. Il ne s'est plaint que du retard, mais il m'a été facile de lui prouver qu'il n'y avait point de notre faute. Il lui est arrivé une de nos balles toute mouillée de laquelle il faudra réimprimer beaucoup de feuilles. Il avait envie de livrer notre 15e avant le paiement avec le premier volume de planches et cela pour faire de l'argent qui a été d'une rareté étonnante à ce paiement. Ne l'ayant pu faire, il a été obligé de renvoyer quelques personnes au prochain. Il lui a paru plus naturel de le faire à des associés à l'entreprise qu'à des gens qui n'y sont que pour leur simple travail. D'ailleurs, ces traites étant entre les mains de parents, il était sûr que notre signature n'en souffrirait aucune atteinte et son crédit non plus. Je crois cependant que si ces traites avaient été en d'autres mains, elles auraient été acquittées. Il a ajouté à

ce raisonnement qu'il espère que pour le paiement prochain n'être point gêné et que malgré que suivant le traité il ne nous doive rien avant la livraison d'un volume, l'on pourra se prévaloir de nos avances. Mais voici bien le meilleur: Il m'a promis solennellement en présence de M. d'Arnal que nous aurions encore un volume à imprimer à 6 mille. Or quoique l'entreprise soit bien avancée, il disposera les choses pour cela. Ainsi, Messieurs, il faut taper ferme sur ce 24e volume. Je vais voir sortant de vous écrire M. l'abbé de La Serre, que je n'ai pas vu encore, pour obtenir de la copie ou tout au moins des promesses de lui. Quand une fois nous en aurons un lambeau, c'est excellent; après quoi M. Duplain m'a promis que nous ferions au moins 3 volumes de la 3e souscription dont les 2 premiers volumes paraîtront dans un mois; mais il croit qu'il faudra que nous fassions les frais d'une nouvelle fonte. Notre caractère sera, dit-il, usé. Je voudrais bien avoir vos ordres. Je la commanderai, mais il n'y aura qu'à faire conférer Vernanges avec M. Duplain. Je le verrai pour savoir s'il pourrait faire de suite. Le caractère est bien toujours philosophie, mais l'œil est plus petit et il est un peu plus longuet en sorte que je crois que celui de Bâle pourrait servir. C'est ce dont vous jugerez par l'échantillon ci-joint qui n'est pas mal. Une chose qui lui a fait plaisir, c'est que nous ne sommes point en concurrence pour les papiers de ces côtés-ci. Il m'a dit vous avoir écrit pour permettre que cette 3e édition parût sous notre nom, que cela lui donnerait du relief. Je lui ai dit que je ne croyais pas que vous vous y refusassiez. Lui ayant dit que j'allais faire une tournée sans lui dire où, il doit m'arranger une pacotille de circulaires et de prospectus avec ses instructions. Les souscriptions que je pourrai faire pour les particuliers resteront pour notre compte, c'est à dire la remise qu'on fait aux libraires. Quant à ceux pour les libraires, elles seront sur l'ancien pied. J'en procurerai des

premières autant que faire se pourra, de même que des secondes, bien résolu de ne point sortir du moindre petit endroit, que je ne sache ce qu'il y aura à faire pour tous les objets de ma mission. C'est sur quoi vous pouvez compter. Parlant à M. Duplain, je lui ai demandé à quoi en était l'entreprise des Lyonnais. Il m'a répondu que c'était arrangé, mais je ne sais comment. Quant à celle de Liège, dit-il, nous y aurons part, mais je ne donnerais pour 2 sous ce que je dois en tirer. Voilà de bonnes promesses de M. Duplain à moi faites. Je l'ai cependant prié de vous en écrire. C'est ce que je solliciterai encore aujourd'hui; il m'a dit qu'il n'y manquerait pas. J'ai l'honneur de vous dire, Messieurs, que j'ai passé l'après-midi d'hier à la Chambre Syndicale. Je ne conçois pas comment ce misérable estampillage n'occasionne pas des confusions épouvantables. J'ai vu saisir et mettre au pilon un ballot des *Oeuvres* de d'Auguessau octavo, je ne sais de quelle édition, et il y avait d'autres balles qu'on dit devoir subir le même sort; mais Dieu soit béni, ce n'est pas des nôtres. J'ai vu à ce tribunal inquisitoire à peu près tous les syndics, qui ont été fort honnêtes avec moi. Jacquenod et Rosset m'ont dit qu'ils avaient parlé à l'inspecteur général de notre *Description des arts*. Il leur a fait entendre que quand les affaires seront un peu assoupies, l'on fermerait les yeux sur cet article. Ils m'ont assuré tous qu'il en serait de même des livres de religion, pourvu qu'ils ne continssent aucune controverse. Voilà donc notre Bible assurée. Jacquenod m'a dit que par rapport à nos Arts, en lui envoyant ses 9e volumes (qu'on attend) l'on pourrait en joindre quelques exemplaires de plus; mais je ne sais. Je crains qu'il ne soit un couteau à deux tranchants; je me rappelle qu'il a été tantôt pour nous, tantôt contre. J'ai soin d'éviter de m'y livrer trop. Il m'a dit qu'il avait été obligé de reprendre 5 à 6 souscriptions de l'*Encyclopédie* quarto, mais qu'il croyait pouvoir les placer, qu'en

général l'on ne trouve point que l'on se soit conformé au prospectus tant par rapport à l'exécution qu'aux papiers, qu'il y a des fautes et omissions considérables, sans à savoir si c'est vrai ou faux, qu'en général l'on trouve l'octavo de Lausanne mieux faite. Je lui ai cependant demandé ce que l'on peut juger d'un premier volume sur 32 à 35, auquel on a resté 6 à 8 mois pour le faire, d'ailleurs fait tout exprès pour contrecarrer la nôtre, ce à quoi il n'a su que répondre. Je lui ai conseillé d'ailleurs la suite. Il m'a dit n'en avoir point vu passer ici, qu'on lui avait proposé de se charger de l'opération périlleuse, ce à quoi il s'est refusé. M. Duplain n'a pas peu été surpris de l'adresse des entrepreneurs de cette édition pour faire passer leurs balles. Il m'a demandé si je croyais qu'il en eût passé ici. Je lui dis que je ne savais, mais que j'étais sûr qu'il en avait passé à Pontarlier, qu'ils ne doivent pas être loin de la capitale, que d'ailleurs il y en a 50 exemplaires entre les mains des Robert et Gauthier de Bourg qui, à ce qu'ils m'ont dit, les ont fait passer eux-mêmes. Il est enchanté de cette découverte, et dit: Il faut trémousser, c'est ce que je ferai. Ils ne seront pas peu capots quand ils en verront quelques magots d'arrêtés. Je me suis bien gardé de compromettre Capel et me suis conformé, Dieu merci, en tout point, à vos instructions, ce qui n'est pas aisé avec lui quand l'on y est aussi longtemps que j'y ai été. J'oubliais de vous dire que cette 3e édition quarto se tire à quatre rames et 15 mains qu'il paie ici 40 s. le mille de tirage avec une légère récompense sur toutes les feuilles qui sont bien faites et vérifiées à l'assemblage. C'est ce que j'ai appris en une conversation qu'il a eue en ma présence avec un prote d'imprimerie que je ne connais pas, à qui il a décampé 6 ouvriers. Me promettant les volumes ci-dessus à imprimer, il me dit qu'il y avait environ L. 1500 à gagner pour lui de faire imprimer ici plutôt que chez nous; mais que pour vous prouver qu'il n'a point d'humeur contre vous, Messieurs, et son amitié, il

veut bien accéder à votre demande. En général je ne dirais pas vrai si je disais que je ne crois pas ce qu'il m'a dit très sincère. Il m'a dit encore que son effusion lors du premier volume que nous avons imprimé avait été bien apaisé lorsqu'il a été obligé de convenir que quelques-uns de ceux qui avaient été faits, comme on peut dire, sous ses yeux, ont été aussi mal, en partie. Cependant, tout a passé. Jacquenod m'a dit, mais je ne sais si c'est vrai, que lorsque Barret et Grabit publièrent leurs prospectus qui décriait notre édition, M. Duplain, pour flatter ses souscripteurs, avait livré le 14e volume gratis. Ce dernier m'a bien dit que le 14e n'était pas payé, en nous parlant de nos traites; mais il ne m'a pas dit qu'il ne le serait jamais. C'est cependant ce dont je prendrai des informations pour vous en rendre compte.

Voilà ce que je puis dire de mes opérations lyonnaises. Je dois encore voir Duplain. Si j'apprends quelque autre chose, je vous en instruirai. Toutes mes autres affaires ne sont qu'ébauchées. J'ai appris à Bourg que Vernarel est toujours bon, qu'on peut lui confier. Je vous dirai à qui il faudra lui adresser ici la commission qu'il doit vous avoir fait passer. Cet imbécile, n'a-t-il pas cru compromettre sa conscience en nous envoyant le livre dont je vous ai parlé dans ma dernière? Je le chercherai ici avec les nouveautés qu'on peut y avoir reçues, pour vous les faire passer. Comme je n'ai rien pu faire pour les Robert et Gauthier que je n'ai point trouvé le procureur des Parisiens, même à la campagne, il faut lui écrire sous les auspices de Vernarel pour savoir de lui ce que personne ne m'a pu dire à Bourg, c'est à dire à quoi au juste en sont leurs affaires. Vernarel fera les avances des frais si l'on est obligé d'en faire, son adresse est: M. Reydelet, procureur au bailliage à Bourg. Batilliot de Paris pourra vous en dire quelque chose. Le commis m'a dit que c'est lui qui lui a annoncé le premier la terminaison avec

ceux de Paris. Je ne vois pas que j'aie rien autre à vous dire, sinon que de me recommander à votre indulgence au cas que vous remarquiez quelque manque de ma part. Vous priant d'être assuré que le dévouement que vous me connaissez pour tout ce qui vous regarde ne cessera qu'avec la vie de

Votre très humble et obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

Inclus une lettre pour ma soeur que je prie l'un de ces messieurs les collègues que j'embrasse le soin d'y remettre.

Permettez que Mesdames Ostervald et Bertrand trouvent ici l'assurance de mes devoirs.

Le petit toutou serait-il malade? J'ai rêvé cette nuit qu'il était mort.

Je viens de chez M. Duplain; il m'a dit qu'il fallait que le caractère de la 3e édition fût pareil, qu'il n'avait changé le [dessein?] que parce qu'il en avait une fonte.

Votre lettre du 12 courant vient de m'être communiquée; je suivrai vos ordres. Je suis obligé de fermer celle-ci le courrier part.

### **STN TO FAVARGER**

Lyon -- Favarger chez M. Claudet du 15 juillet

Capel nous mande qu'il va sortir de charge et qu'il ne peut pas recevoir nos balles, vous pouvez donc le nommer à M. D. Ce dernier nous mande par le courrier de ce soir qu'il a ouvert de nos balles, qu'il trouve nos volumes supérieurement exécutés et qu'il tire à 4 ¾

[Rs] et qu'il nous prie de permettre que cette 3ème édition paraisse sous notre nom. Nous y avons consenti et vous aurez soin de l'annoncer aussi dans votre route en répandant l'annonce qu'ils feront, à moins que vous ici remarqueriez quelque chose de contraire à notre façon de penser ou à nos intérêts, auquel cas il faudrait nous en aviser sans délai. Dans le cas contraire, priez ces messieurs de vous remettre une couple de cents de cette annonce, mais ne dites votre route à personne. Il suffit de dire que vous avez quelque affaire à Beaucaire ou à Marseille. Ne prenez point de *Paysan perverti* que l'on a fait demander mal à propos dans une lettre écrite dimanche à Claudet en l'absence de l'écrivain, ce livre est hors de mode. Pour le *Grandisson*, il serait bon d'en avoir 25 exemplaires, ajoutez à votre note qu'il serait bon d'avoir à Strasbourg des *Dictionnaire de deux nations* de König en change, on a mis des prospectus des catalogues dans une balle à Bernard à Lunéville au cas que vous en ayez besoin. Nous sommes...

#### **FAVARGER TO STN #4**

Lyon, le 21 juillet 1778

Messieurs,

J'ai reçu la chère vôtre du 15 courant qui m'apprend que Cap[el] n'est point disposé à nous servir comme il sert d'autres. Il y a deux ans qu'il me fit déjà le même compliment. Cependant, il est toujours syndic. Il est fort heureux que nous pouvons aisément, mais très aisément, nous passer de lui comme vous le verrez ci-bas. J'aurai soin de voir à Strasbourg Schertz et König, et me conformerai à vos ordres. M. l'abbé La Serre, qui vous aime, m'a chargé de vous faire des compliments. Il m'a d'abord répété ce que M.

Duplain m'a promis touchant le volume à faire par nous à 6 mille et les 3 autres de la 3e édition. Ils ne craignent que les retards. Encore un coup il faut avancer ce 24e vol. Il n'y a pas un jour que je ne les voie tous les deux et qu'ils ne me répètent la même chose. Je dois aller prendre ce soir les instructions qu'ils me préparent avec des prospectus de cette 3e édition lorsque je placerai à des particuliers. La remise est pour nous, et il voudrait que je lui adresse directement les souscriptions en nombre des libraires, ce que je ne ferai point, ne voulant avoir de correspondance qu'avec vous, et nous sommes toujours à temps de l'aviser de la maison du succès de mes démarches. En faisant comme cela, je ne vois pas qu'il y ait rien contre nos intérêts. Il voudrait aussi que je parle à quelques ouvriers sur ma route pour les lui envoyer, ce que j'ai été obligé, à cause de ses caresses, de lui promettre. Mais c'est ce que je ne ferai pas, ne voulant m'exposer en rien dans des pays que je ne connais pas. Il m'a assuré que l'expédition nous a été faite jusqu'au 14e volume et que les défets demandés y sont joints. Il y a environ 40 presses qui travaillent à cet ouvrage, tant ici qu'à Grenoble et Trévoux. J'ai été dimanche à cette dernière ville pour savoir combien il y en avait. Elles sont au nombre de 6 mais elles manquent de bras pour les faire rouler. A la réserve de quelques usages, l'on n'imprime ici autre chose et dans toutes les imprimeries que l'*Encyclopédie* quarto. La librairie languit ici d'une manière inexprimable et cela pour deux raisons: la première est les entraves et l'abolition des contrefaçons que personne n'ose entreprendre ni d'imprimer ni de vendre; la seconde est que quiconque avait un certain argent à mettre tous les mois ou tous les ans sur des livres l'a placé sur l'*Encyclopédie* quarto. Or, cette *Encyclopédie* paraissant d'une bonne moitié plus vite que le prospectus ne l'annonçait d'abord, l'on est forcé de garder cet argent pour payer les volumes à mesure qu'ils paraissent. J'ai vu chez plusieurs libraires

jusques à 7 volumes que le particulier n'avait pas retirés. C'est ce qui a fait retarder la rentrée des fonds à M. D[uplain] Cependant, il m'a encore répété que l'on pouvait sans crainte se prévaloir sur lui de nos avances à mesure que nous déboursions. Il faudra voir comment il s'exécutera. Il a été étonné des démarches de Capel, d'autant qu'il a souscrit pour un grand nombre de l'in-quarto. Passant maintenant à M. Revol et compagnie, d'abord ils ne veulent point prendre à leur charge les ballots qui pourraient être saisis et l'on ne trouvera aucun commissionnaire qui le fasse dans les circonstances présentes; mais ils promettent, ou plutôt il promet toute la vigilance possible, et il m'en paraît susceptible de prendre ses précautions de manière à ce que nos envois ne risquent rien. Voici les précautions à prendre de notre part: Il faut expédier le plus qu'on pourra avec l'*Encyclopédie* et en balle conforme comme nous avons déjà fait; bien indiquer les numéros qui doivent distinguer ces balles, étant toutes ensemble à la Chambre Syndicale. L'on a soin de ne point ouvrir celles en question, car lorsqu'il s'agit d'*Encyclopédie* quarto on n'en ouvre qu'une ou deux d'un envoi et l'acquit est déchargé. Il faut donc attendre l'envoi de l'*Encyclopédie* tome 24 pour lui faire passer un certain nombre de nos contrefaçons qu'il prendra en dépôt chez lui si nous le voulons pour les réexpédier où nous les vendrons. Observer que dans ces balles ainsi faites il faut y mettre ce que l'on voudra faire passer dans les provinces méridionales ensemble, celles pour le Midi et le Nord ensemble aussi, et l'aviser promptement pour le mettre à même de prendre ses précautions. Quant aux ballots ou balles que nous aurons à lui faire passer, entre les envois ci-dessus, voici comment il s'y prendra pour les faire passer: celles pour la route de Paris seront déchargées à la Croix Rousse à une demi-lieue d'ici, après quoi il fait passer un ballot d'autres livres qu'il a chez lui à cette Croix Rousse et qu'il ramène à la

douane pour en faire décharger l'acquit en sorte que le nôtre n'entre point en ville; mais il faut que la marque et le poids soient bien indiqués. Celles pour la France méridionale devront être déchargées à une demi-lieue de la porte de Saint-Clair, et il y a les mêmes précautions à prendre. Au reste ceci n'est que pour vous donner une idée de ses opérations. Nous n'aurons rien à voir à ces précautions qui ne se feront que de commissionnaire en commissionnaire. Ce qu'il importe de savoir et que je vous prie d'instruire M. Revol, c'est de demander à Pion de Pontarlier si, lorsqu'il sera chargé d'expédier un ballot de livres pour une ville du nord de la France ou aux environs de Paris, prenant acquit à caution pour Lyon, il ne pourrait pas l'expédier en droiture lorsqu'il aurait gardé jusques à ce qu'il en aurait reçu ledit acquit dûment déchargé par le bureau de Lyon. Si cela se peut, comme il paraît vraisemblable, les frais seront bien diminués, et M. Revol s'engage à les faire décharger et les lui retourner incessamment par la poste, comme M. Pion les lui aurait fait passer en comptant le temps qu'il faut pour la route de Pontarlier ici. Les balles en seraient mieux conditionnées, puisqu'elles n'auraient pas bougé de Pontarlier. M. Revol a écrit dimanche et donné ses directions à Pion pour les balles que nous lui avons déjà adressées en sorte qu'elles arriveront une bonne fois. Si vous avez quelques commissions vous pouvez les faire partir sans crainte, en former des balles de quel grosseur et poids qu'elles se trouveront, l'aviser avant leur départ du poids et de la marque, attendre sa réponse, moyennant quoi tout ira bien. Une observation que je dois vous faire, c'est que ce M. Revol qui n'a d'associé que sa femme, n'est guère connu ici. C'est un jeune homme, peu moyenné et fort hardi. Il est vrai qu'il paraît intelligent, mais il ne faut pas lui accorder trop de confiance. J'ai eu soin de ménager M. Claudet, car je ne crois pas qu'il nous convienne de les quitter tout à fait. Ils sont

d'ailleurs bien dévoués à notre service. Ils me donnent une lettre pour leur ami de Nîmes. J'ai tous les billets de Buchet, tant celui que vous m'avez fait passer que ceux qu'ils avaient entremains dont il faut décharger leur compte. J'ai aussi celui de Caldesaigues de Marseille avec une lettre pour leur ami entre les mains et de qui sont encore les articles rendus par Allemand. Quant à l'affaire de Guichard elle est terminée et nous ont porté en compte leur reçu. A moins qu'il ne laisse protester quelques uns de ses billets, nous devons être payés. C'est ce dont je m'informerai de leur ami pour qui j'ai aussi une lettre. J.M. Barret s'est trouvé absent avec ses livres. Je n'ai pas pu régler compte avec lui. Je me suis fait remettre tous les défets par son commis, sinon aux *Dictionnaires des grands hommes* qu'il n'a pu trouver. Ils sont chez M. Claudet.

MM. d'Arnal m'ont fait politesse, m'ont demandé diverses lettres de recommandation. Ils ont été charmés d'entendre de M. Duplain qu'il ne nous contrarierait plus pour les paiements. Ils m'ont paru un peu indisposés du refus du paiement à nos dernières traites.

Je n'ai point fini avec M. Tavernier, il ne peut rien rabattre de 7 l. 5 s. Il dit cette qualité belle et soutenue. Il s'engagerait à nous en fournir de la même qualité et bien soutenu, au même prix et en grande quantité, pourvu qu'on l'avertisse de bonne heure. Il fournira à L. 8 de celui 20 livres pareil à celui que je lui ai vu livrer à Duplain et qui est beau. Si vous voyez que les marchés faits pour l'année et la quantité que nous avons ne peuvent suffir, il faudra lui donner des ordres, d'autant plus que c'est le meilleur papetier d'ici à présent que Villard a quitté. Il me paraît qu'il ne faut pas tirer d'avantage à la cheville avec lui. Il n'en rabattra rien, et je crains que nous n'en ayons besoin pour la suite. J'ai vu Dumond: ses prix sont 7 l. 15 s. celui de 18 livres, qui m'a paru beau, et 8 l. 15 s. celui de 20 livres.

Il n'a point de ce dernier; mais il en fera fabriquer. Ant. Girard est en route pour Neuchâtel de même que le successeur de Villard, nommé Charbonnet et Mouchard; vous pourrez voir à vous arranger avec eux. J'ai vu Vernange qui m'a dit que si vous voulez lui donner la commission pour une fonte il serait dans le cas de l'exécuter promptement ayant à présent le temps. Ci-après note de quelques articles que Flandin m'a commis pour le [comptant] au 6% de rabais et franco Lyon chez notre commissionnaire que je ne lui ai point nommé et dont la facture portera le nom:

Ex 3 *L'Adoption*

- 4 Dorat
- 6 *Commentaire historique* de Voltaire
- 3 *Effets des passions*
- 6 *Pensées* de Pascal
- 6 *Encyclopédie élémentaire*
- 4 *Les Enfants élevés selon l'ordre de la nature*
- 4 *La fille naturelle*
- 6 *La Henriade*
- 6 *Histoire de Charles XII*
- 4 *Histoire de Guzman D'Alfarache*

Ex 4 *Histoire de Jenny, ou le sage et l'athée*

- 6 *Histoire de l'Amérique*
- 6 *Jezennemours*
- 8 *Les Incas*, octavo figures.
- 3 [idem] sans figures.
- 4 *Instructions de Catherine II*, octavo figures.
- 2 *Lettres cabalistiques*, 7 vol.      } à 1sol la feuille et non autrement
- 2 *Lettres chinoises* 6 dit            }
- 2 *Lettres physiques et morale sur les montagnes* que nous avons sous presse
- 3 *Lusiade*

J'ai vu le jeune M. Ostervald qui est très sensible au souvenir de ses parents. J'ai des lettres pour plusieurs commissionnaires. Ce sera à eux à me dire s'ils peuvent faire passer par leur Chambre Syndicale. M. Revol ne peut rien que par Toulouse pour Bordeaux. Là

il est sûr de son homme. Il me semble que je n'oublie rien . Je vous aviserai des affaires depuis Grenoble. Je pars demain 23 pour Vienne où je ne ferai probablement rien, n'y ayant que Veuve Vedeilhe qui fait fort peu. J'ai l'honneur de vous assurer de mes très humbles devoirs ainsi qu'à Mesdames Ostervald et Bertrand, et suis sans cesse,  
Messieurs,

Votre très obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

P.S. Madame d'Arnal chez qui je dînai hier fait demander si monsieur son père est de retour des bains.

Suite de la Commission de Flandin

Exemplaires: 6 *Les Hauts grades*

--4 *Le Nouveau Neucastle*

--3 *Piron*

--3 *Oeuvres d'Helvétius*

--2 *Oeuvres de La Harpe*

--4 *Avis au peuple*

--1 *Histoire des découvertes des Russes* octavo

--2 *Principes du gouvernement français*, à 1sou la feuille

Exemplaires: 4 *L'Onanisme*

--6 *Principes de la justice* à 7 sous; il les a d'ailleurs

--6 *Requête de Linguet au roi*

--6 *Richardet*

--3 *Socrate rustique*

--2 *Le Passetemps du beau sexe*

--4 *Oeuvres de La Mettrie* à 1sou

Exemplaires: 3 *Plans et statuts*

--2 *Supplément de Bomare*

--6 *Le Thévenon*

--2 Gessner  
 --4 *Eloges historiques de Michel de L'Hôpital*  
 --2 *Essais sur les philosophes et la philosophie* de B.  
 --4 *Essais sur le despotisme* à 1 sou la feuille  
 --4 *Le monialisme* à 1 sou

--6 *Dictionnaire du Commerce* édition d'Yverdon. Tâcher de le lui procurer octavo, 4 volumes.

De tous les articles ci-dessus mis à 1 sou, il ne faut pas les joindre si on ne peut les céder à ce prix. C'est un drôle qui connaît bien la valeur des livres. Si, dit-il, notre édition de Robertson est belle, il pourra bien en prendre un couple de cents; mais il ne faut point l'accabler ou plutôt ne pas lui écrire pour des offres de service. Il ne retire pas les lettres. Il faut donner ordre à notre commissionnaire de l'aviser de nos nouveautés, cependant on peut lui donner facture directement.

Los Rios m'a payé L. 8-15- pour 1 exemplaire tome 8e des Arts, l'autre exemplaire tomes 1 à 7. M. Bosset le livra dans son voyage à M. d'Echerrey. Il avait encore chez lui le tome 8 que j'ai fait mettre chez M. Claudet. M. d'Echerrey n'étant point ici, d'ailleurs, je ne sais si c'est gratis ou comment qu'il tient cette souscription. Il faudra donner vos ordres audit M. Claudet. Los Rios m'a demandé les articles ci-bas qu'il ne faut pas lui expédier à présent, mais attendre qu'il ait donné une note pour l'augmenter. Il faut lui adresser directement, car il prend les risques à sa charge. Il payera comptant, mais sous le 10% de rabais, sinon point. On ne peut monter plus haut ici, où il y a des montagnes de livres qu'on ne vend point.

Exemplaires: 3 *Burlamaqui* octavo  
 --6 Dorat  
 --6 Gessner  
 --4 *Descriptions des plantes de Suisse*

--4 *Eloge de L'Hôpital*  
 --6 *Education des filles*  
 --6 Robertson  
 --4 *Histoire philosophique* de Voltaire

Exemplaires: 3 *Lectures pour les enfants*  
 --1 *Oeuvres* de Voltaire 48 vols.  
 --12 *L'Onanisme*

Los Rios prie en outre de tâcher de lui procurer les tomes 7<sup>e</sup> et suivants qui lui manquent à un exemplaire des *Oeuvres* de Voltaire, édition de Lausanne qu'il paiera comme l'autre à 30 s. le volume.

Barret dit qu'on lui redoit pour un exemplaire des Arts, le tome 2, 3 et 8 les deux premiers pour ne pas lui avoir été fournis dans le temps, et le 2<sup>e</sup> parce qu'il l'a renvoyé pour être taré et percé dans les Bureaux qu'il prie de lui faire passer. C'est ce dont m'ont chargé ses commis.

M. L. Rosset prie qu'on lui joigne les articles ci-bas à la première balle qu'on fera passer, en étant pressés car si l'on attend plus d'un mois ils lui seront inutiles:

Exemplaires: 2 *Dictionnaire de la Suisse* avec la carte  
 --1 *Histoire de l'Amérique*  
 --1 *Oeuvres* de Maintenon, 12 vols.  
 --1 *Opuscules de physique*  
 --4 *Voyage en Dalmatie*

Exemplaires: 1 *Voyage en Espagne*  
 --2 *Voyage en Sicile et à Malte* de Brydone  
 --1 *Voyage pittoresque aux glaciers de Savoie*  
 --2 *Voyage sentimental*

Il payera ces articles après leur réception avec ce qu'il nous doit pour la *Description des arts*.

Les frères Périsset prient de relever les erreurs suivantes prouvées dans notre dernier envoi.

Exemplaires: 12 <i>La Vie de Tristram Shandy</i> n'a que 27 feuilles au lieu de 28, différence.....	L. 12-
--6 <i>Miroir d'or</i> 34 ½ [feuilles]..35.....	3-
--3 Beaumarchais .....7.....6 1/3.....	2-
--2 Voyage de Viaud.....20.....19.....	2-
--12 <i>Sternheim</i> .....25 ½..... 24 ½.....	12-
--6 <i>Lettres chinoises</i> in-12.....112 [feuilles] grandes au lieu de petit papier.....	13-14-6
--4 <i>Vie de Hume</i> , pour défaut.....	8-
--3 <i>Oeuvres</i> de Dorat qu'on a retiré de leur ballot.....	25- 4-
3 exemplaires la 3e partie de <i>Vie...de Sébaltus</i> au lieu de 2e à eux envoyé	<u>        </u>
	L. 40-14-6

Ils ne peuvent fournir de nos commissions que 25 *Contes* de Marmontel. Je n'ai pu prendre la feuille F qui manque à cet ouvrage parce que M. Schwarz a oublié de dire à quel volume elle manque. Je n'ai pu savoir leur pensées sur l'*Encyclopédie* quarto. Ils sont très réservés, ces Messieurs, mais ils s'accordent à dire qu'il n'y a rien sous [presse] dans tout Lyon que quelques misères et l'*Encyclopédie* quarto. Ils m'ont dit en outre que l'un des syndics de Besançon leur avait demandé quelques renseignements pour coopérer dans une Chambre Syndicale; marquez donc que leur chambre est établie.

Les frères Périsset demandent en outre les feuilles O.P.Q.R. aux *Plans et statuts* tome 2 avec le frontispice à un *Essai sur le plaisir*. Il faudra créditer M. Claudet pour protêt aux suivants:

No. 1306 et 1035, 2 billets de Buchet qu'ils m'ont remis.....L. 6-10-

No. 1199. Celui de Caldesaigues.....idem.....2-8-

L. 8-18-

Ci-joint, des propositions de change de Grabit. Voyez s'il y aurait moyen de le conclure.

Vous voudrez bien m'aviser de ce que vous aurez pris, afin de l'offrir.

Paulian, papetier rue Lanterne, nous fournira du papier de 17 à 18 livres pour L. 7-10-franco d'emballage, mais pris à Lyon. Quant à celui de 20 livres, il en fait fabriquer; mais il n'en sait pas le prix. J'en ai vu chez lui qui est fort beau, c'est à dire du faible. Quant au fort, il n'en avait point. Il ne me paraît pas si traitable que Tavernier.

M. Bon, rue Sirène, veut écrire au papetier qui nous avait fourni le beau d'envoi de M. d'Arnal, s'il peut nous en faire et combien. Il suppose que ce sera au même prix; et quant à sa provision, il se contentera de peu de chose. Il me paraît un galant homme et porté d'inclination à bien servir notre maison.

Joanin est en voyage. Veuve Bernard, Vacher, Troiller, Forcy, Charbonnet: ce sont de petits papetiers de rien.

Castaud: remis un catalogue et prospectus, mais il ne fera probablement rien.

Cizeron de même.

Cellier dit qu'il n'a jamais souscrit pour notre journal, qu'on le lui a offert pour le faire connaître, mais qu'il n'a pas réussi, qu'il n'y a qu'à surseoir l'expédition. Il offre de rendre tous les cahiers qu'il en a, qu'ainsi il ne veut pas le payer. Il continue de me demander de la *Description des arts* à terme, mais l'on ne me conseille pas de lui en fournir. Il dit qu'il a payé son tome octavo des Arts à M. Bosset lorsqu'il a réglé avec lui, mais il n'a pu me faire voir sa quittance.

G. Renaud offre de changer les suivants, mais au prix de son catalogue, de même que Grabit, et ces prix vont au 25% plus haut qu'à la feuille. Il m'a dit que si l'on voulait

accepter les sortes qu'il offre contre celles qu'il demande il en mettrait le prix par lettre directe avec vous. Il a peut-être craint que je n'en vendisse ici.

Il prendra à nos prix du catalogue.

Contre:

50 Dorat	<i>Clarissa</i> , 14 vols. figures 1777 édition de Paris, bien belle
40 <i>Jezennemours</i>	<i>Richardet. Grandisson. Bijoux indiscrets.</i>
25 <i>Plans et statuts</i>	<i>Lettres juives</i> 8 vols. <i>Paysan perversi. Oeuvres</i> de Vergier
50 <i>Vie...de Sébaltus</i> in-12	2 vols. <i>Vérités de la religion</i> par Abadie 3 vols.
25 <i>Tristram Shandy</i>	Catéchisme de Montpellier quarto. <i>Télémaque</i>
30 <i>Voyage à l'Ile de France</i>	italien 2 vols. <i>Lettres péruviennes</i> italien et français
50 _____ de Brydonne	<i>Voyage de Cooke</i> , 6 vols. octavo. <i>Antiquité dévoilée</i> 3
	vols. <i>Chirurgie</i> de La Faye in-12 Corneille 10 vols.
	octavo <i>Histoire du chevalier Le Blanc</i> , 3 vols. <i>Histoire</i>
	<i>de l'Asie, l'Afrique</i> , etc. 15 vols. in-12 et 5 vols. quarto.
	<i>Tom Jones</i> 4 vols. figs. 1777

Voyez, Messieurs, à correspondre avec lui et Grabit pour ces deux objets. Ces défets sont chez M. Claudet.

Jusqu'à aujourd'hui Jacquenod m'a promis qu'il payerait le solde de son compte, et à présent il me renvoie jusqu'au paiement prochain, temps auquel on peut tirer sur lui. Il lui manque un exemplaire tome 8 des Arts qu'il faudra lui faire passer par occasion, n'en ayant reçu que 4 au lieu de 5, qu'il dit en avoir. L'on ne pense pas ici que le Condillac fût un ouvrage bon à réimprimer--l'on dit que Barret en a encore de son édition--mais bien les *Oeuvres* de Riccoboni. En copiant l'édition de Paris, une édition se vendrait. Cet ouvrage va toujours. L'on ne connaît pas encore ici l'ouvrage dont Vernarel m'a donné le titre. Personne n'a voulu en avoir.

**FAVARGER TO STN #5**

Lyon, le 23 juillet 1778

Messieurs,

Quoique je ne remarque rien (dans les circulaires et prospectus que M. Duplain vient de me remettre pour les publier et recueillir des souscriptions en votre nom) qui puisse être préjudiciable à vos intérêts et contraire à votre façon de penser, je vous en fais cependant passer un exemplaire, vous priant de le relire et me faire vos observations que vous voudrez bien envoyer à Marseille, (car je ne suppose pas que votre lettre puisse m'atteindre que là) à l'adresse de MM. Roubert, frères. En attendant, j'en distribuerai et recueillerai des souscriptions si je puis, en usant les formalités ordinaires, il est convenu comme vous savez que celles faites pour le particulier seront, quant au bénéfice, pour notre compte et les autres où il n'y aura rien, s'adresseront à M. Duplain qui voudrait que je les lui adresse directement, ce que je ne ferai pas, ne voulant correspondre directement avec lui.

Au reste, je n'ai rien d'autre, sinon que j'ai vu tous les petits libraires de cette ville, mais je n'ai rien pu faire qu'avec ceux que je vous ai annoncés dans ma dernière, à laquelle je me réfère. Je pars à 2 heures après midi pour aller coucher à la garde de Dieu à Vienne et continuer ma route. J'ai été bien longtemps dans cette ville, mais quand l'on va parler à ces messieurs, ils n'ont jamais le temps de vous écouter. Il semble qu'ils ont des empires à gouverner et ils ne font rien au reste. J'avancerai plus dans les autres, partout où je n'ai

à faire que des offres de service. J'ai l'honneur de vous assurer du parfait dévouement et respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Messieurs,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

J'ai été obligé ici de faire un habit de voile avec la veste pour aller en Provence, les fonds baissant j'ai pris 6 louis [nf] chez M. Claudet, qui me les a offerts; j'aurai dû les prendre chez M. d'Arnal, [mais] je leur avait fait [...] lorsque je m'en suis aperçu.

### **STN TO FAVARGER**

Marseille chez M. Roubert frères -- M. Favarger du 25 juillet 1778

Nous répondons à vos deux lettres No. 2 et 3 du 11 et 15 courant. Nous avons profité de votre avis pour Robert et Gauthier et avons écrit à M. Reyledet. Bourg recommande notre lettre à Vernarel. Nous n'avons pas reçu le livre intitulé *Lois et Constitution* etc. Vous nous ferez plaisir de nous l'expédier en diligence aussi bien que les autres nouveautés que vous toucherez. Nous avons reçu le volume de Duplain et point de défets si longtemps demandés. Nous voyons avec plaisir ce que vous nous mandez touchant les 4 volumes à imprimer à 6/M et 3 à 2500. Vous avez oublié de joindre un échantillon du caractère et de l'exécution typographique. Si vous le retrouvez dans vos papiers, vous nous ferez plaisir de nous le faire passer en le recommandant à M. Claudet. Nous avons oublié de noter sur votre carnet que nous avons à Nîmes 5 Bibles folio de notre précédente édition, chez M.

Gaude, défectueuses et qu'ils gardent pour nous. Si celle-ci vous parvient à temps, nous vous prions de les collationner et de nous indiquer les défauts afin que nous puissions les compléter et vous les vendrez s'il y a moyen. Nous attendons encore ce soir une lettre de vous. C'est pourquoi nous ne fermerons pas celle-ci. Nous recevons dans cet instant votre lettre No. 5 mais le No. 4 ne nous est pas parvenu, peut-être viendra-t-elle ce soir par le courrier de France. Nous trouvons bien le projet de M. Duplain. Votre incluse pour J. J. Favarger sera remise. Nous vous saluons etc...

### **FAVARGER TO STN #6**

Grenoble, le 26 juillet 1778

Messieurs,

Quoique les affaires que j'ai faites depuis mon départ de Lyon ne soient pas bien considérables, je veux cependant avoir l'honneur de vous les communiquer. J'aurai d'abord celui de vous dire que j'ai vu à Vienne la Vve Vedeilhe qui, à ce que l'on m'a assuré, est bien bonne; mais elle fait si peu, étant proche de Lyon, et dans un endroit très borné, qu'elle est obligée de se contenter des frères Périssette pour le peu qu'elle tire. Je lui ai cependant remis un catalogue et prospectus des articles. Quant à ce dernier, elle m'a assuré avoir communiqué à ceux qu'elle croyait qui pouvaient le goûter, celui que je lui remis il y a deux ans; mais c'est sans succès. Elle m'a cependant promis que lorsqu'elle aura besoin de nos articles elle nous les demandera directement, sans passer par les mains des Lyonnais qui les lui vendent plus chers. Elle a placé 48 exemplaires de l'*Encyclopédie* 4o, et la même chose est à Vienne qu'à Lyon. L'on n'achète plus de livre que celui-là. Je lui ai remis un prospectus de la 3e édition, et elle nous avisera de son

succès. Elle m'a paru avoir envie de se [lier], mais probablement ce sera toujours peu de chose, et ce qu'on lui enverra est [fo] Lyon, sans risques pour elle.

Brette d'ici m'a commis les articles dont ci-joint sa note qui contient des prix; mais l'ayant vue, je lui ai déclaré que nous ne pouvions nous départir de nos taux d'un sol [sou] la feuille comme ils sont sur notre catalogue. Alors, il m'a dit qu'il n'y a qu'à lui expédier mais [fo] Lyon et au plus bas prix possible. Comme c'est une petite partie, il la payera comptant sous l'escompte que vous voudrez bien lui indiquer dans la facture. Il fait fort peu, sinon en nouveautés de Paris. Il est bon de vous dire qu'il ne retire de la poste aucun imprimé crainte d'être accablé de ports de lettres inutiles. J'ai vu chez lui les *Lois de Pennsylvanie* qu'il dit n'être pas goûté ici. Ce n'est qu'un fatras d'ordonnances et c'est pourquoi je ne vous l'envoie pas. Cela ne se vendra que dans la nouveauté [...]; mais ce qu'il croit bon à réimprimer c'est le *Dictionnaire de chimie*, édition augmentée de 2 vol., c'est à dire, l'ouvrage entier aura 4 vol. Les deux premiers ont paru et le reste sous presse chez Didot à Paris.

Cuchet imprime l'*Encyclopédie*. Le pauvre garçon a fait des frais immenses pour s'assortir. Il a fait faire 5 presses neuves qui lui reviennent à 480 l., dit-il, une fonte neuve, il a déjà fait le 7e vol; il fait à présent le 19e et a chez lui la copie pour le 27e. Il croit qu'après il sera encore à temps pour en faire un 4e, ce que je doute quoique je ne lui aie pas dit. Il a 9 presses dessus. Je n'ai pu savoir combien il paie les ouvriers, mais ce qu'il m'a dit, c'est que ayant fait des prix si bas avec M. Duplain, s'il n'a pas un 4e vol. à faire, au bout de ses trois il se trouvera avec beaucoup de presses qu'il ne pourra pas occuper, une fonte usée et point de bénéfice que la gloire d'avoir fait l'*Encyclopédie* 4o. Je ne sais pas quels sont ses prix. Ci-joint un échantillon de son impression qui en général

n'est pas absolument mal. Mais vous remarquerez qu'il y a un côté mieux fait que l'autre. Au reste c'est pris d'une feuille à l'aventure sans qu'il s'en soit aperçu. J'ai été fort bien gardé chez lui. J'y ai reconnu quelques ouvriers qui ont travaillé chez nous auxquels je n'ai pas pu parler. Ses papiers me paraissent assez beaux en bien triés mais il ne peut rien gagner dessus. Remis un catalogue et prospectus. La veuve Giroud est toujours bien bonne. Je lui ai remis un catalogue et prospectus. Elle se trouve assortie de nos articles, je ne sais d'où. Lors, dit-elle, qu'elle en aura besoin, elle les prendra plutôt chez nous que d'autres, nos prix étant égaux. Elle me paraît disposée à faire affaires avec nous. Elle a déjà 26 souscriptions pour la 3e édition, et elle en ferait autant si l'on pouvait disposer les entrepreneurs de celle d'Yverdon 4o à reprendre un pareil nombre des quatorze premiers volumes que des souscripteurs d'ici ont entre mains et dont ils ont abandonné la suite. Peut-être la Société Typographique de Berne où [Defélice] seraient bien aises car je sais qu'ils ont quantités de volumes dégrevés. C'est plutôt des derniers qui doivent leur rester que des premiers. Si vous trouvez à propos de leur faire cette ouverture, veuillez aviser la veuve Giroud, et ce sera un moyen pour procurer des souscriptions pour l'édition neuchâteloise pour laquelle j'ai remis des prospectus à tous ceux que j'ai vus. Faure est imprimeur du roi et ne fait que des placards et c'est lui qui a vendu son fonds à Brette. Il ne fait rien en articles de librairie. Arnaud, imprimeur, aussi n'est pas bon. L'on ne m'a pas conseillé de faire affaire avec lui, ainsi je ne l'ai pas vu. J'ai oublié de vous dire de Lyon que Pellet fils de Genève veut vendre quatre de ses presses qu'on dit comme neuves. Si vous êtes toujours dans l'intention d'en acquérir, vous pourrez vous adresser à lui. C'est Jaquenod qui m'a dit cela. Je partirai demain

matin d'ici pour aller coucher mardi le 28 à Valence d'où je passerai à Chomérac et Privas pour lesquels endroits j'ai des lettres adressées à de bons négociants de la part de M. d'Arnal. Il y a quantité de Protestants dans ces environs. Je ferai ce que je pourrai pour la Bible et autres. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Messieurs,

Votre très humble et obéissant serviteur

Jn Fs Favarger

**FAVARGER TO STN #7**

Avignon, le 2 août 1778

Messieurs,

Cette lettre, comme ma dernière, ne vous annoncera pas grand-chose avec mon heureuse arrivée depuis hier soir dans cette ville. Depuis Grenoble je passais à Valence où j'ai vu tous les imprimeurs et libraires, entr'autres Aurel dont le crédit commence un peu à baisser, quoiqu'il n'y ait rien à craindre encore. Cependant l'on ne m'a pas conseillé de m'y livrer avant qu'il ait acquitté sa dette chez nous. J'ai vu sur son livre de notes ce qu'il avait à payer. L'année prochaine il a pour environ 900 l., et je crois que c'est tout ce qu'il pourra faire. Lorsque je lui ai demandé son billet pour sa solde chez nous, il m'a observé que la reliure des Testaments lui a été passée trop haut, qu'il les paye autant reliés en

parchemin dos et coins et que s'ils [soient] tout en basane. En conséquence il m'a demandé cinq sols de diminution sur chaque exemplaire, ce qui ferait [L.50.] sur les 200 qu'il a reçus. Il est forcé de demander ce rabais parce que ces livres ne se vendent point au prix qu'ils lui reviennent. En effet je les ai vus encore tous chez lui aussi qu'une bonne partie des Bibles folio que nous lui avons fait passer. C'est pourquoi il ne peut encore souscrire pour notre nouvelle édition. Comme je n'ai pas voulu lui accorder le rabais qu'il m'a demandé, vous voudrez bien lui écrire et lui marquer vos sentiments à cet égard. Etant une fois convenu, il fera son billet au terme limité, lequel billet devra être envoyé à M. d'Arnal pour le faire passer à M. Alexis Bouvier,

[following page missing]

[leur correspondant à Valence qui m'a promis de le faire exécuter à son devoir et veiller à nos intérêts. Muguet est très solide. Remis un catalogue, mais je ne crois pas qu'il fasse rien avec nous. Il m'a fait cette fois comme il y a deux ans que je le vis. Il n'a seulement pas voulu regarder notre catalogue. Il s'est contenté de me dire que s'il avait besoin de quelque chose il le demanderait.

Viret est imprimeur et ne vend point de livres. Au reste dans Valence c'est Aurel qui fait le plus; mais il est chargé de famille et ne gagne guère. Ce n'est pas le moyen d'avancer.

Passant à Comérac et Privas où il y a de bons Protestants, j'ai offert à MM. Gret, frères, très riches fabricants de soie, de notre Bible et autres livres de religion. Remis catalogues, et ils communiqueront le tout à leurs confrères pour nous en apprendre le résultat.

Montélimar n'a de lib. que Boutault qui est très solide. Mais il fait si peu qu'il ne fait venir de nulle part aucun livre qui ne lui soit commis par le particulier. Je lui ai cependant remis à toute bonne fin un catalogue etc.

Il n'y a point de lib. à Viviers. Un ambulancier du Vivarais dont je n'ai pu savoir ni le nom ni la demeure y apporte, comme à Montélimar, trois ou 4 fois pendant l'année des livres à vendre.

Orange n'a qu'un nommé Jouit, perruquier de profession, mais qui vend des usages et rien d'autre. Calamel, qui ]

est noté sur l'Almanach des libraires est un marchand d'Ecosse qui autrefois a [eu] vendu des livres mais qui n'en tient plus.

J. Vernet est mort. MM. Regard, père et fils, qui sont protestants à qui j'ai été recommandé, se sont chargés de faire connaître notre Bible, etc. à leurs confrères, tant de leur ville que Carpentras où il n'y a non plus point de libraires et où je ne suis point passé pour cette raison. Voilà la foire de Beaucaire finie. Je n'y irais point, car sans ses foires c'est un mauvais trou où je ne ferai rien. Je compte de recevoir une de vos lettres à Marseille à l'adresse que je vous ai indiquée de Lyon. D'ici je vais à Cavaillon, Apt, Aix et Toulon sans passer à Marseille, parce que je ferais un détour. Si je n'ai pas grand-chose à vous dire je ne vous écrirai pas à mon départ d'ici où je n'ai vu encore personne.

J'attendrai de vous apprendre mon arrivée ou mon départ de Toulon, car à quoi sert de multiplier les ports de lettres.

J'ai l'honneur de vous assurer de tout mon dévouement à votre service et de la respectueuse considération avec laquelle j'ai celui d'être,

Messieurs,

Votre très humble et obéissant serviteur

Jn Fs Favarger

**FAVARGER TO STN #8**

Nîmes, le 8 août 1778

Messieurs,

Vous serez surpris de recevoir celle-ci de Nîmes et non de Toulon comme ma dernière vous l'annonçait, mais ayant appris à Avignon que Buchet d'ici voulait aller en une foire dans les Cévennes sur le 10 ou le 12 du courant, j'ai cru qu'il était de mon devoir de ne pas le manquer, et effectivement je l'ai trouvé. Je reviendrai à lui en son temps. Pour suivre collectivement aux villes de ma route, j'aurai l'honneur de vous dire que passant chez Chambeau imprimeur et libraire d'Avignon que l'on dit fort bon, il me dit d'abord, ayant parcouru notre catalogue, que lorsque nous aurions des articles qui lui conviendraient, il les échangerait contre des siens. Je lui répondis que ce n'était point pour des échanges que je lui offris nos articles, que ce n'était point notre coutume s'échanger de si loin et encore moins contre des éditions avignonaises, et cela sur le même ton qu'il m'avait dit ses raisons, je le quittais ainsi, pas plus satisfait de moi que je ne l'étais de lui.

Offrey libraire est médiocre, mais il ne veut rien faire, dit-il en Suisse, parce que nos prix sont à 1s contre argent et qu'il obtient pour le moins 1/3 à meilleur compte chez ses compatriotes.

Dubier est médiocre aussi. Il ne fait, dit-il, qu'en corps d'ouvrages. Je lui ai proposé la *Description des arts et métiers* pour laquelle il tâchera de faire des souscriptions. Il dit avoir un débouché pour la Bible. Il en prendra une cinquantaine lorsqu'elle sera finie. Faber est fort bon. Il n'imprime point. Remis un catalogue et un prospectus, etc. Il ne paraît pas qu'il veuille faire grand-chose. Cependant, il y a beaucoup d'articles sur notre catalogue qui y ont plu. Il pourrait bien faire un essai, ce à quoi je l'ai fort invité. Il est un des Avignonnais qui m'ait paru honnête, car j'en ai vu beaucoup sur lesquels il faut peu compter.

Mérande est fort bon. Je lui ai remis un catalogue qu'il n'a pas seulement pas voulu regarder.

Garigan est médiocre. Vous trouverez ci-après ses propositions d'échange, qui malgré que ce ne soit pas feuille pour feuille, je vous conseillerais d'accepter parce que ce qu'il offre à une valeur au-dessus de ce taux, par exemple, le *Dictionnaire de l'Académie*, se vend couramment 24 l. Ci-joint un échantillon. Il est fort bien, mais il n'est pas encore fini et ne le sera que sur la fin de novembre. Les *Mém. du clergé* se vendent 130 à 150 l. reliés, et il prend 30 Molière et 30 Piron, mais à 1s. la feuille.

Aubanel est médiocre. Il ne fera rien à l'argent il m'a offert en échange d'un *Anti-dictionnaire* qu'on dit assez bon avec un recueil de tactique. J'en ai les titres, mais cela ne me paraît pas convenir. Niell est un bon imprimeur, mais il est absent. Remis chez lui catalogues, prospectus, et titres.

Seguin est fort bon aussi. Il m'a remis son catalogue général. Il nous donnera en échange ce que nous voudrons, même des articles de fonds à charge d'en user de même de notre

côté. L'ayant parcouru, je n'ai trouvé que quelques articles que je connais bons. Comme cela n'est point pressé, je garde ledit catalogue pour vous le remettre à mon retour.

(Médiocres) Bonnet frères passent pour de très honnêtes gens, ce qui est un peu rare à Avignon. Comme tous leurs confrères, il ne tireront rien à l'argent. Ils ont une édition des *Oeuvres* de M. Buffon en 14 vol. grand 8o avec beaucoup de figures; Sermons de Massillon 13 volumes petit 12o, l'une et l'autre de ces éditions pas absolument mal exécutées qu'ils échangeront feuille pour feuille les figures comptées pour deux contre 50 Molière, 50 Piron, 50 Dorat. On pourrait retrancher ce dernier. Ils ont une édition des *Nuits clémentines* (suite aux *Lettres de Ganganelli*) que l'on dit ne pas valoir grand-chose. Cela se vendrait peut-être à cause de ces lettres. Ils les donneront si l'on veut. Ce change me paraît ne pas être indifférent par rapport aux deux premiers de nos articles qu'ils nous demandent.

Guillermont est fort bon. Quoiqu'il fût en ville, je n'ai pu le trouver chez lui après avoir passé 5 à 6 fois. Remis chez lui un catalogue, prospectus et titres, &c. Je ne sais ce que cela produira. J'ai été recommandé ici à M. Chambeau, avocat ès Cours de la part de M. Claudet. C'est le galant homme qui nous a tiré d'affaire avec Guichard d'ici. Je lui en ai témoigné votre reconnaissance, et il m'a remis une lettre pour un sien ami à Marseille que je consulterai sur l'affaire de Caldesaigues.

J'ai de même été recommandé à M. Bouchet et cie. de la part de MM d'Arnal. L'un et l'autre de ces messieurs m'ont dit qu'ils croient que Guichard se remonte, M. Bouchet ont eu en main le second billet pour lequel il a demandé un mois pour payer, et il l'a acquitté. Il attend tous les jours le dernier de ses billets qui devait être échu le 2 du courant et il ne lui avait pas été présenté le 5. Je ne sais où il est, ce billet. M. Claudet ne

l'ont pas. Ne serait-il point resté en portefeuille? En ce cas il faudrait l'envoyer de suite à M. Bouchet et compagnie à Avignon qui nous en feraient le retour incessamment, car il sera payé. Ces derniers se sont chargés de la collection de l'*Encyclopédie*, de celle des Arts, et de celle de la Bible. Ils ont déjà une somme de la première et deux de la dernière. Comme c'est des gens actifs et une maison très solide, je lui ai accordé les mêmes avantages sur ces trois objets qu'aux libraires. Ils collecteront à Carpentras, Cavaillon, Orange, et dans tous leurs environs. Ils nous aviseront du succès de leurs opérations. L'on ne peut douter de leur activité, puisque pendant mon séjour à Avignon ils ont fait ce que vous voyez ci-dessus. Etant chez eux, je vis un négociant d'Apt qui dit n'y avoir dans sa ville de libraire qu'un nommé Sorret à qui l'on ne confie pas pour 6 l. qu'il n'en dispute la moitié, soit de mauvaise foi soit faute de pouvoir payer. Il y a un relieur à qui il ne confierait pas pour 5 s. Je suis déterminé, si cela me détourne pour passer à Toulon, de ne pas y passer d'autant plus que M. Bouchet et Cie. se chargent d'y recueillir des souscriptions pour les trois ouvrages ci-dessus.

Le [P...] Guichard, malgré sa médiocrité, me paraît honnête homme. Il travaille beaucoup. Il a une imprimerie de deux presses. Il fait quelques romans tels que les *Confidences d'une jolie femme*. Il en a une édition qu'il offre en échange à la feuille. Il m'a fait une demande d'environ 1100 l., moitié en échange moitié à l'argent pour laquelle je lui ai dit que vous voulez attendre et voir comment il payerait son dernier billet. Comme cela ne lui presse pas, je garde sa commission en original jusques à mon retour. Si l'on veut lui envoyer, on peut adresser à MM. Bouchet qui prendront soin de nos intérêts.

Plusieurs libraires d'Avignon croient que le *Dictionnaire des grands hommes* qui se fait à Paris en 4 vol. 8o serait bon à réimprimer. Ils se flattent aussi que leurs contrefaçons seront estampillées comme dans les villes de la France. Ils ont fait des représentations à M. de Néville qui, à ce qu'ils disent, les a écoutées favorablement. Fondé sur ce que le Comtat est tout entouré de la France, ne pouvant plus rien vendre, cette branche de commerce tomberait entièrement et les ruinerait tous. Aussi, ils se dépêchent de contrefaire. Je n'ai pu découvrir ce qui s'y fait, car j'ai été partout gardé à vue. Je ne connais de leurs opérations que *Le Dictionnaire de l'Académie* que Garigan nous offre pour L.18 qui est le même que Gaude d'ici nous offre à 24 l. Son prix est de 18 l. chez Duplain qui donne à bon marché. J'ai vu trois ou 4 de ses factures portées à ce prix, et son édition ne vaut pas celle-ci, bien s'en faut. Je passerai d'ici à Uzès. Je n'ai que quatre lieues, après quoi je reviendrai ici pour descendre à Aix et à Toulon, après quoi à Marseille où je trouverai inmanquablement une de vos chères lettres. Mais il faut avant tout me faire guérir d'une bonne gale que j'ai attapée, malgré toutes mes précautions, je ne sais pas où. Je me ferai saigner un jour et purger l'autre. Le chirurgien que j'ai consulté me le conseille. Je regrette beaucoup ce temps, d'autant plus que mes affaires sont à peu près finies ici. Buchet d'ici a reçu une lettre du beau-fils de M. Fauche datée de Montpellier qui dit qu'il y est malade depuis trois semaines. Les chaleurs l'ont incommodé et non pas moi, Dieu merci. Je me porterais bien cette sans maudite gale, mon cheval continue à aller son train. Il se porte aussi bien que quand il est sorti de Neuchâtel. Il n'a d'autre défaut que celui de se couper des jambes de devant je l'ai fait ferrer et referrer de différentes manières. Je n'ai pu réussir à lui faire passer ce défaut. Je viens maintenant à Nîmes.

Ayant été recommandé par M. d'Arnal à M. Montaud et compagnie, Ils m'ont donné tous les renseignements possibles sur les libraires d'ici, et d'abord M. Gaude jouissent toujours d'un bon crédit. Les ayant vus, ils m'ont fait les propositions d'échange ci-joints desquelles ils n'ont rien voulu rabattre, par rapport à leur *Dictionnaire de l'Académie*; malgré que je leur ai dit que cet arrangement ne pouvait avoir lieu, ils m'ont prié cependant de vous les faire passer, ils attendent votre réponse, ayant remarqué l'apostille qu'ils ont mis au bas. J'ai vu que la commission d'un centaine d'écus ne serait donnée que sous la condition dudit change, alors je les ai déterminés à la donner même sur votre refus, qui ne peut leur manquer. Ainsi votre réponse portant refus devra solliciter ladite commission à l'argent . Comme je l'ai fait d'avance, et elle viendra car ils ont besoin de Piron, Molière et Dorat. Ils ont encore une cinquantaine de notre première édition de la Bible folio. Ils ne prendront guère intérêt à la [vôtre] que ces exeplaires ne soient débités. Je serais charmé de renouer avec eux. Ce sont d'aimables gens. N'oubliez pas, s'il vous plaît, Messieurs, de leur dire quels seroient vos prix pour la feuille d'impression, tant 12o que 8o, tirée à 1500 ou à 2000, de même que de l'in-4o, in folio, etc. Ne serait-ce point au-dessous d'un sol la feuille? Il me paraît que oui parce que vendant à une bonne maison s'étant payés au fur et à mesure du travail, cela vaut quelque chose, surtout pour les imprimeurs de ces cantons qui sont toujours affamés d'argent, et les libraires savent faire valoir leurs espèces par ce moyen. Gaude sont enchantés du goût, de la correction et de la manière avec laquelle nos éditions sont traitées et ont envie d'occuper nos presses, si les prix peuvent leur convenir. Au moins c'est le langage qu'ils m'ont tenu.

M. [P.] Rabeau est sensible au souvenir de Monsieur Ostervald. Il s'employera de tout son pouvoir, de même que M. de St. Etienne, son fils, au débit de notre Bible. Je leur en

ai remis des prospectus et ils m'ont donné les adresses des ministres des villes où je dois passer. J'irai demain dimanche l'entendre prêcher au désert. Quant à M. Dubois de Tonneins, il est on ne peut plus fâché de ce que nous nous sommes frottés à un aussi mauvais sujet. Il a, dit-il, fait un schisme parmi les Protestants des provinces qu'il habite, qui tôt ou tard ne manquera pas de les diviser et causer leur ruine totale. Il est d'ailleurs méprisé de la part des gens de bien qui le connaissent. Quant à la manière de s'en tirer, le pauvre homme n'y voit aucun jour. Peut-être étant bien recommandé et sur les lieux y en verrais-je. Je suis bien résolu de n'y faire aucun quartier.

Beaume imprimeur d'ici est fort bon, mais il ne fait et ne vend que des usages.

Belle est bon aussi mais ne fait qu'imprimer des mandats etc. et n'a point de boutique.

Duyrat l'aîné, Duyrat cadet, Fernel, ne valent rien du tout. Je ne les ai pas vus. -- Or voici M. Buchet -- avant que de le voir j'ai cru devoir prendre toutes les informations possibles sur l'état de ses affaires. M. Montaud et compagnie m'ont dit que c'est une chambre assez obscure. Il fait de grandes affaires, il est d'une activité sans égal, a toujours assez bien payé jusques à son retardement. Il vient d'épouser une 2e femme qui lui donnera du bien, mais il ne l'a pas encore. Ils croient qu'il a été trop entreprenant. Il a, par exemple, acheté une maison qui lui coûte 20/m francs dont il aura payé une partie avec les fonds de son commerce, cependant suivant les informations qu'ils ont eu la complaisance de prendre [c'est] de gens qui le connaissent mieux qu'eux, ils croient qu'il fera honneur à ses engagements. M. de St. Etienne n'est pas de cet avis. Il m'a conseillé de prendre l'argent qu'il pourra avoir ou plutôt lui faire un rabais qui l'engageât à nous payer, mais ma proposition a été inutile. Il n'a point d'argent. J'ai vu par son bilan et ses livres, qui sont bien en règle, qu'effectivement il a perdu beaucoup et il a essayé un retard de 4 ans

aussi pour une somme d'environ 8/m francs qui dit être assuré de la rentrée en son temps. Il a fait embarquer pour environ 5/m francs dont il ne sera payé que dans quelques années. Il m'a fait voir les lettres d'arrangements des maisons parisiennes, suisses, lyonnaises, avignonaises, qui toutes lui ont accordé le terme qu'il demande. M. Fauche y est pour L. 3600. Les frères Bonnet (d'Avignon) pour L. 4070. Voilà les deux plus forts. Une remarque que je fais, c'est que cet homme a pour 20 mille livres à payer pendant 4 ans. C'est un peu fort pour un librairie de province, il est vrai qu'il fait monter ce qu'il a en magasin à des sommes très fortes, ne sachant sur quel pied il a évalué cela dans un inventaire qu'il a fait lui-même, comme à la coutume des libraires sans égaleurs autorisés du magistrat ni personne. Ce qui m'a déplu chez cet homme, c'est qu'on le dit menteur, quoique je ne m'en sois pas aperçu et en outre que sa femme ne sait rien du dérangement de ses affaires. Après beaucoup de longues conférences que j'ai eues avec lui, je lui ai fait toutes sortes d'offres. Cet homme m'a constamment répondu qu'il ne peut sans se gêner et peut-être déranger ses affaires, ou plutôt les mettre dans un plus mauvais état. S'il prenait des engagements plus courts que ceux portés dans la note ci-jointe, qui est exactement conforme à toutes celles qu'il a pris avec tous les autres créanciers, que d'ailleurs il aimait mieux prendre de la marge et payer l'intérêt que de s'exposer à être obligé de laisser faire de nouveaux protests, qu'il espérait que vous seriez assez bons pour ne pas le plus maltraiter que tous ses autres correspondants, du nombre desquels est toujours M. Batilliot qui lui a accordé cela d'une manière très honnête dans une lettre qu'il lui a écrite et que j'ai vue. Au reste, Messieurs, je crois fermement que s'il était poursuivi rigoureusement, il payerait, ainsi si vous voulez le faire, ayez la bonté de vous adresser à M. J. Montaud et compagnie d'ici, qui sont d'aimables gens qui feront tout

pour nous à la recommandation de la maison par laquelle je leur ai été adressé. Vous trouverez peut-être que je vous ai fait à l'égard de Buchet beaucoup de détails minutieux, mais ils m'ont paru propres à influencer sur votre décision à son égard. Vous verrez dans le contrecompte qu'il m'a fourni qu'il prétend que le billet du 23 octobre dernier pour fin avril de L. 144 est un de ceux qu'il nous avait fourni pour avances de l'*Encyclopédie* et dont nous n'avons pas voulu accepter ayant fait une traite le 19 novembre de L. 288 pour cet objet que j'ai vu chez lui acquittée comme nous l'en exhortions dans une de nos lettres. Si cela est ainsi l'autre est peut-être à courir le monde. Je l'ai prié de l'acquitter pour notre signature, ce qu'il m'a promis de faire. Je remarque que dans son compte il n'a pas porté les frais de protêt qu'il nous a occasionnés. Il faudra lui observer cela. Ceux du billet que j'ai pris chez M. Claudet sont 6 l. 10 s. et j'ai ajouté 20 s. pour nos ports des lettres. Je ne vous renvoie pas les protêts pour ne pas grossir les ports de la présente qui, à ce que je m'aperçois, sera énorme. Cet homme me demande à corps et à cris le premier volume de la Bible pour laquelle il a déjà 20 ou 30 souscriptions à 27 l. Au moment de l'expédition, dit-il, il nous fera remise sur Paris, à 3 Usances ou Lyon en paiements. On pourrait expédier à M. J. Montaud et compagnie pour ne lui être remis que par un avis bien précis de notre part. Voyez à lui répondre sur cet objet. On s'attend dans ce pays à voir paraître une belle édition de ce livre. Veuillez, Messieurs, examiner encore le papier de Planche, s'il se trouve encore mêlé il vaut mieux en mettre de l'autre d'autant plus que nous sommes dans la bonne saison pour nous le procurer. Au cas d'un arrangement avec Buchet il prendrait encore 26 pour 24 *Encyclopédie* qu'il payerait de suite. Il est bon de vous dire aussi que Buchet a payé une de nos traites antérieure à celle du 19 novembre qui était aussi de 288 l. pour 26 pour 24 *Encyclopédie*. Cela étant il me paraît en règle,

sur cet objet c'est ce que vous voudrez bien vérifier et lui dire en réponse. Quant à ce qui regarde ses autres créanciers je suis bien sûr qu'il n'en favorise aucun à notre détriment. Les choses étant telles que j'ai l'honneur de vous le dire, je suis, Messieurs, avec les sentiments de respects qui vous sont dus,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Il est bon de vous dire que les Avignonnais se servent de l'adresse de M. D'Ard commissionnaire à Vienne en Dauphiné qui évite la chambre de Lyon. M. Fauche se sert d'un nommé Decourt, rue neuve à Lyon avec qui Vittel l'a lié. Je me rappelle qu'il me fit, il y a deux ans, des offres de service, sachant que je cherchais une commission à Lyon, mais j'étais arrangé avec M. Claudet. Je crois que je rattraperai le commis de M. Fauche, qu'on vient de me dire être encore à Montpellier. Je n'en serais pas fâché. Il offre plusieurs de nos articles à des prix plus bas. Au reste je ne veux rien précipiter pour mal faire, mais il séjourne beaucoup plus longtemps que moi. Cependant jusques à présent il n'a fait non plus que moi que des échanges. Pour le tout nous être rendu réciproquement à notre frontière. Quant à nous, nous n'avons rien à craindre par rapport à lui, c'est à lui d'y pourvoir.

Propositions de M. Garigan d'Avignon

Il prendra

12 [ <i>Comptes</i> ] faits de Barrême, s'il y en a		24s
6 <i>Manuel de la jeunesse</i>	2	10
6 <i>Manuel d'un jeune chirurgien</i>	3	14
6 <i>Mémoires de Noailles</i>	5	4
6 <i>Muses helvétiennes</i>	1	3
30 Piron	10	12
30 Molière	10	15
3 <i>Oeuvres de La Harpe</i>	2	18
6 <i>L'Ordre des Francs-Maçons</i> à 1 s. la feuille		
12 <i>Avis au peuple</i>		37
12 <i>L'Onanisme</i>		12
6 <i>Le Nouveau Parlement</i>		10
25 <i>Psaumes de Fauche</i>		25
6 <i>Recherches sur les Américains</i>		5
6 Sermons de Chatelain (ils ne vont pas)	5	9
6 Sermons de Durand	5	10
6 <i>Plans et Statuts</i>	1	19
1 <i>Théâtre français</i> (si on veut)	17	18
6 <i>Thévenon</i>	1	1
12 <i>Voyage à l'Ile de France</i>	à 27	7
6 <i>Voyage de Pockocke</i>	5	19
6 <i>Voyage en Sicile et à Malte</i> [traduite par Brydonne]	1	19
25 <i>Voyage de Robertson</i>	Ces trois articles ont été	3 15

12 *Histoire philosophique* } rajoutés chez lui en mon absence. 18  
 6 *Oeuvres* d'Helvétius Je ne les lui ai pas promis. 6

Contre

*Dictionnaire de l'Académie* dont mention dans ma lettre à 18

*Mémoires du clergé*, jolie édition contenant environ 1800 à 2000 feuilles.

14 volumes 4o. Nous en débiterons bien un couple d'exemplaires pour L. 120

C'est son prix à l'argent.

*Le Maître italien* 8o 34 francs pour 34

*Dictionnaire domestique* petit texte 3 coll. } Je n'y ai pas promis d'en prendre.

très belle édition 3 volume 8o à 6 l.

**FAVARGER TO STN #9**

Marseille le 15 août 1778

Favarger 26/29

Messieurs,

J'ai reçu votre chère lettre du 25 juillet, qui m'apprend que vous avez goûté le projet de M. Duplain, par rapport à la 3e édition de l'*Encyclopédie*, ce dont je suis charmé; mais il me fait peine que malgré l'assurance très positive que m'ont faite M. Duplain, Le Roy, Le Jeune et celui qui met les articles de côté pour les expéditions, ils n'aient pas joints les défets à la dernière balle qu'ils nous ont fait parvenir. Je remarque qu'il y a un peu de

désordre dans leurs expéditions, car quelques libraires que j'ai vus m'ont dit avoir reçu à bien des reprises des volumes pour des autres et avec cela quantité de feuilles très malpropres avec beaucoup de défauts. Il me paraît qu'il a trop peu de monde car il n'a de commis que les deux frères Le Roy, un teneur de livre, et Le Roy l'aîné est presque toujours en voyage. Il a tenu la même route que moi et doit être maintenant à Bordeaux. Au magasin il a deux assembleurs, trois femmes pour collationner, et son domestique pour mettre de côté etc. Le Roy a fait plusieurs souscriptions dans ces quartiers. On attend que les premiers volumes paraissent pour en prendre davantage. C'est pourquoi je n'en fais point. Je n'ai encore entendu personne par ici dire du bien de l'in-8o. J'ai appris à Nîmes qu'il y en a quelques balles saisies à Toulouse. C'est ce dont j'aurais l'honneur de vous informer. Chacun me demande les *Mémoires* de Jean-Jacques Rousseau. On croit fermement qu'ils existent, non à Paris, mais peut-être en Hollande. Ce serait un livre à faire à 3/m. Si on l'avait dans la primeur en l'annonçant par une circulaire à tous nos meilleurs correspondants, tous le prendraient même au comptant. Si vous avez encore le journal de Paris qui paraît tous les jours vous aurez vu dans le numéro 211 du 30 juillet un morceau que l'on annonce tiré de la préface, et l'on croit reconnaître le style de cet auteur. C'est Mossy d'ici qui m'a donné cet éclaircissement. Je l'ai vu en arrivant comme étant chez des meilleurs d'ici. Il écrit par le courrier de demain à Roy d'Amsterdam à cet effet. Vous feriez bien d'écrire aussi pour vous le procurer et aussitôt avec du départ de la copie le lui annoncer. Il débite beaucoup de même que Sube et La Porte. C'est les deux meilleures maisons d'ici. Quant à l'échantillon de l'*Encyclopédie*, M. Duplain me dit qu'il fallait que ce fût le même caractère, qu'il ne l'avait changé pour un volume à 2 mois que pour ne pas déranger le plan du nombre à

6/M. C'est pourquoi je fus trouver Vernange pour le prévenir au cas que nous eussions besoin d'une nouvelle fonte. Je suis inquiet de mon N. 4 qui ne vous était point parvenu au départ de la chère vôtre N. 3. Ayez la bonté de me dire en réponse qui devra m'être adressée chez M. Chaurou commissionnaire à Toulouse si vous l'avez remis. C'était à ce que je m'aperçois la plus détaillée de mes lettres de Lyon. Si vous ne l'avez pas reçue je vous en ferais une autre de mon carnet où tout est porté. J'ai eu l'honneur de vous dire dans une de mes dernières que les *Lois de Pennsylvanie* n'était qu'un fatras de code etc. qui ne sont pas goûté. C'est au moins l'avis de tous ceux à qui j'en ai parlé et qui l'ont entremain. Comme je ne puis prendre d'autre route pour me rendre d'ici à Montpellier que par Nîmes, je verrais les Gaude pour les Bibles qu'ils ont à nous et me conformerais à vos ordres. J'ai eu l'honneur de vous rendre compte de ce que j'ai fait à Nîmes dans mon N. 8. Vous voudrez bien aussi, Messieurs, me dire par votre lettre à Toulouse ce que vous pensez au sujet des changes de Bonnet frères et Garigan d'Avignon qui me paraissent les deux seuls acceptables. Mais il faut bien prendre garde avec ces gens-là, ne leur expédier que quand je serais de retour afin qu'ils n'annoncent pas nos articles, par où je dois passer à un meilleur compte que je ne les offrerais, ce qui ne manquera pas d'arriver. Je m'aperçois combien cela est nuisible, car un nouveau correspondant à qui l'on offre trouve un ou deux articles sur un catalogue à plus haut prix qu'il ne les obtient. D'ailleurs, est dégoûté de le parcourir et finit par vous dire qu'à des prix si hauts il ne peut rien faire avec vous. C'est ce qu'il m'arrive vis-à-vis du commis de M. Fauche et des Avignonnais qui donnent un volume de 20 francs pour 10 s. lorsqu'on leur parle d'argent. On estime toujours le *Dictionnaire de l'Académie* mais peut-être n'en placerais-je pas d'ici à Bordeaux car M. Duplain y a placé presque toute son édition. Je ne le crois

pas répandu en Lorraine où je crois qu'il vaudra au moins 24 l. C'est pourquoi j'aimerais à savoir si vous voulez prendre dans le temps. Je passe maintenant à la suite des villes que j'ai vues depuis ma dernière et d'abord à Uzès où j'ai vu M. Pheline libraire, le seul de cette ville que l'on dit médiocre, mais fort honnête homme et il m'a paru tel. Il est dans le cas de vendre beaucoup de livres de religion. Il tire de la Société Typographique de Lausanne, qui est sans contredit le second tome des Avignonnais comme vous le verrez par les prix tirés de ses factures et confrontés par moi chez ledit Pheline le tout folio Lyon, à leurs riches. C'est sur ce pied qu'il nous donnera la préférence. Il souscrit d'abord pour 13 pour 12 Bibles folio à 18 fo. Lyon. Ensuite aux prix de Lausanne ci notés.

6 s. Ex. 20	Abrégé d'Ostervald	à	4 s.
16 s.	6	<i>Albert moderne</i>	10 s.
3.15s.	2	<i>Voyage de Robertson</i>	50 s.
24 s.	6	<i>Histoire de la conversion</i> <i>du comte de Struensée</i>	15 s.
4.7 s.	4	<i>Histoire du Calvinisme</i>	50 s.
24 s.	6	<i>Comptes faits de Barrême</i>	15 s.
35 s.	10	<i>Nourriture de l'Ame</i>	25 s.
	10	<i>Nouveau Testament</i>	25 s.
	4	<i>Observations sur les armes du roi de Prusse</i> à 1s. la feuille	
10.12 s.	2	Piron	7 ...

4.7 s.	2 <i>Oeuvres d'Helvétius</i>	3...
12 s.	6 <i>L'Onanisme</i>	8 s.
5.9 s.	2 <i>Sermons de Chatelain</i>	3. 10 s.
20 s.	4 <i>Le Passetemps</i>	12 s.
13 s.	20 <i>Sonnets chrétiens</i>	8
22 s.	4 <i>Maladies des yeux</i>	14
	2 <i>Voyage au pole Austral</i> à 1 s. la feuille	
22 s.	4 <i>Un Chrétien contre 6 Juifs</i>	12
32 s.	2 <i>Margot des Pelotons</i>	15
20 s.	4 <i>Belle Allemande</i>	12
15 s.	6 <i>Vie de l'Arétin</i>	10
6 s.	6 <i>Pensées nouvelles et philosophiques</i>	5
3.15 s.	30 <i>Oeuvres de La Mettrie</i>	40
8 s.	6 <i>Matinées du roi de Prusse</i>	5
10 s.	6 <i>Putain errante</i>	5
10 s.	6 <i>Nouvelles monacales</i>	6
20 s.	6 <i>Chansons gaillardes</i>	12
38 s.	4 <i>Mémoires de Terray</i>	20
	4 <i>Choses utiles et agréables</i>	12
17 s.	4 <i>Les Amours de Sapho</i>	10
12.15 s	2 <i>Bible de Voltaire</i>	3

Notre Dorat lui est passé à 7 l. 10 s. au lieu de 8 l. 10 s. Il en a tiré d'eux aussi. Je lui ai promis les Bibles folio, c'est arrangé, mais pour les autres articles je lui ai dit que je vous enverrai sa note. J'ai marchandé fort inutilement avec lui. C'est fini. In n'en donnera pas davantage. Je crois cependant qu'il faudrait lui joindre aux Bibles les livres philosophiques que j'offre partout et dont personne ne se soucie. Au reste, comme vous le jugerez convenable. Je vous demande s'il est possible de faire quelque chose où ces misérables ont fourré leur nez? Ils vendent les sermons de Durand qui ont maintenant 6 volumes à 6 l.10 s. Nous ne les avons qu'un 4 volumes pour 5 l. 10 s. Voyez la différence! Leur Bible folio qui n'est pas absolument mal, 10 l. Il faut bien se garder de donner de la notre en échange à qui que ce soit. Elle se vendra toujours. C'est une entreprise fort goûtée des connaisseurs pourvu que l'exécution réponde au projet. C'est ce que je ne manque pas d'assurer partout. Tarascon, Cordonnecy et Vve. Tassy ne font qu'une seule maison dont le commerce est très borné. Ils ne vendent que des usages. On les dit assez bien, remis un catalogue, mais je ne crois pas qu'ils fassent rien.

Arles. Gaudion veut de l'or, mais c'est un singulier personnage. Lorsque je lui ai offert notre catalogue il l'a parcouru et ne rien trouvé de son goût. Quand je lui ai parlé de la Bible et de l'*Encyclopédie* il m'a répondu qu'il était trop bon Catholique pour chercher à répandre deux livres aussi impies, que toutes les *Encyclopédies* lui ont bien été offertes, mais qu'il se gardera bien d'en placer. Jacques Menier est bon, mais il ne veut point de livres et ne fait qu'imprimer.

Aix. J'ai été recommandé à MM. Lieutaud oncle et neveu par M. d'Arnal. Ce sont d'aimables gens. Ils seraient fort aises de nous fournir notre provision d'huile, un de ces mesieurs m'a accompagné chez les libraires et d'abord And. Adibert et Veuve Adibert

sont deux imprimeurs qui ne font que cela. Chambon et Vve. Gautier est la même maison, libraire, mais très médiocres pour les ventes et les facultés, remis cependant un catalogue etc., mais ces messieurs ne conseillent pas de leur confier beaucoup. Sûre est médiocre aussi, mais meilleur. Il ne fera avec nous qu'il ne sache comment iront les affaires par rapport à l'estampillage. Il ne paraît pas qu'il ait un grand débit. Il n'a dans sa boutique aucune nouveauté. Remis cependant un catalogue. David frères imprimeurs, libraires sont très riches mais leur débit, disent-ils, est si médiocre qu'ils ne vendent que un ou deux exemplaires de chaque nouveauté. Ils ont quelques-uns de nos articles qu'ils ont tiré de Lyon. Ils les prendront de nous par préférence, étant à meilleur compte, mais ce sera toujours fort peu de chose, bornant leur commerce à Lyon et Paris. Ni l'un ni l'autre de ces libraires n'a voulu ni ne veut se charger de l'*Encyclopédie*. Il est bon de vous dire que j'ai cru devoir suivre les conseils de ces messieurs et venir d'abord à Messieurs. en suivant la grande route. J'aurais pu d'Aix me rendre à Toulon et gagner trois lieues par une route de traverse, mais très dangereuse. Elle est peu fréquentée. On n'entend parler que de vols après cette foire de Beaucaire, qui n'a pas été bonne, commis la plupart par des ouvriers en soie qui sont, comme on peut dire, tous sans ouvrage à présent. Aussi suivrai-je les grandes routes et serai sur mes gardes. J'ai déjà vu ici M. Mossy et Sube et Laporte, les deux meilleures maisons d'ici. Je ne fermerai point cette lettre. Elle ne pourra partir que lundi car c'est aujourd'hui une grande fête où l'on ne voit personne chez soi, les boutiques étant fermée, les boutiques étant fermées. C'est demain dimanche. Probablement ce sera la même chose. Le canon des forts et des vaisseaux ronfle dans ce moment à merveille en l'honneur de la Vierge Marie. Je n'ai pas encore le nom

de la personne qui a les papiers qui concernent Dubois de Tonneins entre les mains.

Veillez aussi ne pas manquer de me l'indiquer à Toulouse.

Marseille. Brebion

Sibies } 2 imprimeurs qui ne sont que cela.

Favet -- [idem] qui ne vaut rien

Allemand est un jeune homme dont le père a remis le fonds, qui à ce qu'il passe, on fait un mauvais usage. On ne conseille pas de rien faire avec lui. Boyer n'existe plus, s'est sauvé en Amérique.

Abert, Chambon, Paris. Trois personnages à qui l'on ne confierait pas 5 s. Je ne les ai pas vus. Roulet est très médiocre. Remis un catalogue etc. Il m'a dit que s'il faisait quelque chose ce serait au comptant. Taine est bon, mais il ne tient de boutique qu'un cabinet littéraire et pour s'assortir il prendra chez nous. Mais ce sera toujours fort peu de chose ne faisant rien en gros, Isnar est fort bon. C'est lui qui protège les balles à leur passage ici des Genevois et Lausannois. Il m'a promis la même protection pour les nôtres. Il dit qu'il ne voit beaucoup qui viennent par Nice et sur mer jusques ici que lorsqu'elles prennent cette route elles peuvent plus facilement éviter la Chambre Syndicale d'ici dont l'inspecteur est très mauvais, un de ces hommes qui pour se faire un plat mangerait son frère. MM. Bugot me l'ont dépeint dans ce goût aussi. Nous pouvons donc dans l'occasion réclamer les bons offices de M. Isnar. Je lui ai remis un catalogue etc. Mais il ne fait plus guère en livres, cependant pour lui aider à écouler son fonds dont il cherche

de se défaire, il choisira, dit-il, un petit assortiment sur notre catalogue. MM. Bugot frères ont eu la complaisance de prendre les renseignements ci-dessus et concluent qu'il n'y a ici que Mossy, Sube et Laporte, Ismar et Taine, avec qui l'on puisse travailler sans risques. Tout le reste ne mérite point de confiance. Ils sont sensibles à votre souvenir. Ils m'ont dit avoir reçu une lettre de M. Dupeyroux de Neuchâtel qui leur apprend que ledit M. Dupeyroux est possesseur de ces dépôts en manuscrits de Rousseau. Si cela est vrai il faudrait tâcher d'en tirer parti. On est impatient partout de savoir des nouvelles du travail de cet auteur. Peut-être, et cela est sûr, qu'une nouvelle édition augmentée de ses oeuvres se vendrait bien, mais il faudrait prendre ses mesures pour prévenir les contrefaçons. C'est le langage de M. Mossy.

Joseph Guibert m'a réitéré qu'il ne peut se charger à l'avenir d'aucune de nos expéditions. Il m'a très fort conseillé MM. Robert frères qu'il dit fort intelligent, et ils le paraissent aussi. Quant à lui, il trouve beaucoup de difficultés dans les circonstances actuelles. Il est d'ailleurs riche. Il paraît de soucier peu des commissions qui lui causent le moindre embarras. Voici la note des livres retirés de Allemand, et qui sont chez M. Robert frères, lesquels j'ai offerts sans avoir réussi de les placer.

*Ex. 3 Lettres de Ganganelli 2 volumes*

*3 Histoire naturelle de la Suisse*

*3 Description du Mont Blanc*

*3 Dialogue d'un Evêque et curé*

*- Morale universelle*

*1 Morale Evangélique 9 volumes*

- *Barbier de Séville*

1 *Les Bigarrures d'un citoyen*

3 *Eléments d'Agriculture*

Ex. 3 [*Histoire de François*] *Wills*

6 *Brouette de vinaigre*

6 *Henry IV*

3 *Descriptions des salines d'Aigle*

1 *Alfred le Grand*

6 *Le Célibataire*

1 *Journal de Pierre le Grand*

1 Tome 1er à Sébalons

1 *Burlamaqui* 80

1 *Le Miroir d'or*

J'offrirai cette note et tâcherai d'en débiter les articles dans ces alentours. Mossy a contremandé à M. Revol et compagnie de Lyon le dernier ballot que nous lui avons expédié le 19 juin dernier montant à 88 l. 7 s., cependant il en prendra tous les articles sinon les 13 que pour 12 *Eloges de l'Hôpital* qu'il en faudra faire extraire pour lui faire passer le reste. Il nous fera passer son billet pour le dû en entier à la réception dudit ballot. Je n'ai pu obtenir de commission de lui. Il veut attendre l'issue des nouveaux règlements avant de faire venir d'avantage, s'il vous tombait du nouveau concernant Rousseau il faut l'en aviser. Sube et Laporte m'ont promis une commission pour mon

retour mon retour de Toulon, pour où je partirai aujourd'hui 19 après dîner. Il ne me reste plus qu'à vous parler de Caldesaigues qui à mon arrivée me dit qu'il voulait me payer et m'a renvoyé de jour à autre. Je vais prendre de concert avec MM. Roubert frères les mesures nécessaires pour le faire démostiller car il ne mérite aucun ménagement. Je vais de même m'arranger avec ces messieurs pour nos balles de passage et je vous rendrai compte du tout par une deuxième lettre d'ici que je vous écrirai à mon retour, qui à ce que je compte sera pour dimanche soir ou lundi à dîner. J'ai l'honneur d'être avec respect, Messieurs, votre très humble et obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

15 août 1778

#9

A Messieurs

48            28

Messieurs de la Société Typographique

de Neuchâtel en Suisse

6            50

A Neuchâtel par Genève

Suisse

**FAVARGER TO STN #10**

Marseille le 23 août 1778

Messieurs,

Conformément à ma dernière j'ai l'honneur de vous faire passer la suite des affaires que j'ai faites ici et à Toulon, mais qui se réduisent à bien peu de chose d'abord le frère Caldesaigues, qui est bien le menteur le plus avéré, m'avait promis l'acquit de son billet à mon retour de Toulon après m'avoir envoyé de jour à autre pour m'en remettre la valeur. L'on m'a conseillé de prendre toujours à compte L. 150, ce que j'ai fait. Veuillez en débiter mon compte de voyage. Je lui en ai donné une quittance en déduction de notre lettre de retraite portant L. 410 --- 9% compris les frais, laquelle je lui ai fait accepter pour payer le 26 [courant] entre les mains de MM. Bugnot qui l'ont avec les papiers qui la concernent, après quoi j'ai fait dresser une procuration que j'ai remise à M. d'Ageville le procureur de ces messieurs. Pour poursuivre cet homme en toute rigueur dès le 27 même s'il ne s'exécute pas, comme il y a en apparence. Sube et Laporte, qui m'avaient promis une commission m'ont dit n'avoir pu examiner notre catalogue pendant mon séjour ici, veulent vous écrire aux premiers jours pour vous la donner directement. Ce sont de braves jeunes gens en qui l'on a beaucoup de confiance. Roubert frères, nos commissionnaires d'ici, peuvent éviter la Chambre Syndicale moyennant que l'emball[age] de nos ballots soit déguisé et fait avec de la toile plus fine que celle qu'on se sert pour les livres. Il faut surtout éviter dans les lettres de voiture de dire que c'est Libri et encore ne point mettre ce mots sur les balles. Ces précautions prises, nos envois ne risquent rien; mais comme tous les autres commissionnaires, ils ne veulent courir

aucun événement. Ceci ne subsistera que pour les balles de passage, car pour celles que nous enverrons aux libraires d'ici devront leur être adressées directement et seront hors de nos riches à la sortie de Lyon.

Toulon. Vu Raymond-Mallard, qui est fort bon, mais il ne fera rien probablement; son débouché est mince. Remis un catalogue. Surre est fort bon aussi. Remis de même. Boery est médiocre. Ce sont les trois seuls de cette ville. Surre est celui qui m'a paru le plus porté à travailler avec nous, mais comme les autres il veut attendre de nous commettre qu'il voie comment iront les affaires de l'estampe. Ce sont les trois seuls de cette ville et qui assurent que le débit y est si médiocre que l'on n'y vend presque que des livres sur la marine etc. et même en très petite quantité. Il vient d'arriver à mon auberge M. Le Roy de chez M. Duplain qui vient de Bordeaux et qui m'a dit avoir fait beaucoup de souscriptions pour la troisième édition de l'*Encyclopédie*, qu'elle va grand train, que l'on a saisi à Toulouse de celle de Lausanne, que le projet n'en est généralement point goûté, que les souscripteurs déjà lassés des entraves et désagréments qu'a essuyé le premier volume, se dégoûtent et prennent que de l'in-4o qui va son train. Il est certain qu'ici ils n'en ont pas placé 4 exemplaires. C'est tout ce que j'ai à vous apprendre par celle-ci. Je pars cet après-dîner pour aller coucher à Aix et suivre ma route.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération et un entier dévouement, Messieurs,  
votre très humble et très obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

Je remettrai à Le Roy la note des défets qu'il ne nous ont pas envoyés. Roubert frère ont des envois à faire à Claudet. Ils joindront le petit B. de nos livres à rendre leur balles pour éviter les frais.

### **STN TO FAVARGER**

Toulouse chez M. Chaurou commissionnaire

M. Favarger du dt.

Nous recevons aujourd'hui, Monsieur, de toutes vos missives la dernière lettre qui est le No. 10. Elle a été exactement précédée par les No. 6, 7, 8 et 9. Aucune d'elles ne demandent de réplique de notre part et même nous n'avons à vous mander que l'adresse d'une personne de qualité qui a les papiers concernant le ministre Dubois. C'est M. Ballier de Lauberède chargé des affaires de M. Leduc de Vauguyon demeurant à Marmande. Il est l'ami de M. Moreau et à sa recommandation, il veut vous prêter ses bons offices. Voici pour votre gouverne les propres termes dont il s'est servi en écrivant à M. Moureau: Comme je n'ai rien de plus pressé que de m'acquitter de vos commissions, je pars pour Tonneins afin de prendre toutes les précautions nécessaires pour que la personne de confiance de votre ami puisse arranger toutes choses avec le sieur Dubois, ministre protestant. Je laisserai au bureau des lettres de cette ville, ainsi qu'à la porte aux chevaux, mon adresse avec mes lettres à cette personne de confiance afin qu'elle puisse me réclamer à son arrivée. J'ai lieu d'espérer que ma présence contribuera à son succès.

Il ne s'agit donc que de réclamer aux deux bureaux indiqués ci-dessus l'adresse et la lettre qui y sont déposées pour vous, vous vous conduirez selon votre prudence et depuis les instructions que vous avez sur cet objet. Soyez ferme comme vous l'avez marqué, et

dans toutes choses, nous vous demandons de continuer vos opérations au mieux qu'il sera possible, et vous trouverez que nous serons toujours tout à vous.

### **FAVARGER TO STN #11**

Montpellier le 29 août 1778

Messieurs,

Vous aurez vu par mon No. 8 écrite de Nîmes que j'avais été obligé d'aller à Uzès et retourner à Nîmes sans pouvoir diriger ma route pour Gauge, mais je ne sais si je vous ai marqué que nous avions vu conjointement avec M. d'Arnal qui eut la bonté de me diriger sur des carnets de voyage qu'il avait fait lui-même que je ne pouvais passer au Puy et Mende sans me détourner d'environ 60 à 80 lieues. C'est ce que j'ai appris à Nîmes et l'on me dit que mon plus court était d'y passer depuis Vienne en Dauphiné pour retourner à Vienne. C'est pourquoi je me suis décidé à laisser ces deux villes qui sont dans des montagnes d'un difficile accès. D'ici j'irai donc à Gauges pour revenir ici l'on me dit que je ne puis prendre d'autre route. Je m'informerai ce que c'est que Lodève pour y aller aussi. Je pourrais vous en dire peut-être quelque chose si, de 5 à 6 fois que j'ai passé chez M. Vialard, j'avais eu le bonheur de le rencontrer. Il faut cependant que je le voie pour des lettres de recommandation qui commencent à me manquer. J'ai vu en repassant à Nîmes MM. Gaude qui m'ont dit avoir reçu une lettre de vous en réponse à leurs propositions. Ils y répondront et donneront leur commission avec la note des feuilles

tachées et des défauts aux cinq exemplaires de la Bible qu'ils ont pour notre compte, et il se chargeront pour le leur de ceux qu'on pourra compléter au prix dont on conviendra. Ils disent ne rien nous devoir que quelques volumes de la *Description des arts* à compte desquels ils ont payé notre traite du mois d'octobre ou novembre dernier de L. 150. Il faudra dans l'occasion leur faire passer leur compte détaillé. J'ai vu ici M. Rigaud Pons et compagnie qui est la meilleure maison de cette ville. Ils demandent toujours les *Oeuvres* de Riccoboni, ci-bas leur commission. J'ai vu de même Cézari qui n'est aussi riche que ces premiers, mais qui passe pour un très honnête homme, ci-joint la commission. Jn. Martel et Picot sont deux imprimeurs qui ne font que cela. J. B. Faure c'est Vve Gonthier qui est bien bonne, mais elle ne veut rien faire. Bascou, Journal ne valent rien, je ne les ai pas vus. Ab. Fontanel est médiocre. Il m'a dit la première fois que je l'ai vu qu'il avait besoin de plusieurs de nos articles. J'ai passé plusieurs fois chez lui sans qu'il ait daigné me donner son mémoire. Je repasserai avant que de fermer la présente qui d'ailleurs ne peut partir que lundi 31 du courant.

Commissions de Rigaut Pons et compagnie pour lui être rendu folio Lyon à nos risques. Sinon ne pas la faire. Les frais et risques sont à sa charge dès Lyon ici.

Ex. 6 *Robinson Crusoe*

6 *Boerhaave de morbis nervorum*

6 *Eléments d'agriculture*

6 Robertson

2 *Histoires des découvertes les plus*

*nouvelles & intéressantes, faites par*

*plusieurs savans... 4o figures*

4 idem 8o -- quand il sera fini

ne pas leur expédier de volumes

détachés

6 *Opuscules de physique*

3 *Révolutions romaines*

3 *Révolutions de Portugal*

3 *Révolutions de Suède*, ils ne prendront pour à présent de Bibles que celles qu'ils ont commis.

Ex. 12 *Plans et statuts de Russie*

3 *Voyage sentimental*

4 Riccoboni

2 *Science et l'art de l'équitation*

6 *Lettres physiques et morales sur les montagnes* par Deluc

6 Dorat

4 *Observations sur le armées du roi de Prusse*

4 *Voyage au pole austral* 4 volumes 8o

2 *Voyage en Dalmatie* 8o

4 *Voyage en Portugal*

Commission de Cézari à Montpellier aux mêmes conditions que ci-dessus.

Ex. 13 pour 12 Bible folio à 18 l.

2 Bibliographie instructive

50 *Boerhaave de morbis nervorum*

12 *Géographie historique*

4 *Dictionnaire de Suisse* avec carte

12 *De la santé des filles*

2 *Grammaire latine* de Leresche

12 Robertson

12 *Luisade* de Camoens

1 *Morale évangélique*

24 *Nieski elementa pathologica*

12 *Inutilité de [l'...tation]*

2 *Histoires du Calvinisme et du Papisme* par Maybourg 4 volumes 12o.

Ex. 12 *Avis au peuple* 8o

12 *Santé des gens de lettres* 8o

12           “           12o

12 *Santé des gens du monde* 8o

12           “           12o

12 *Saggio sulla pubblica educazione*

12 *Opuscula patrologica* de Haller

2 *Haleri disputatione* 7 volumes 4o

1 *Haleri elementa physiologiae* 8 volumes 4o

6 *Les hautes grades*

1 *Mémoires de Noailles* par Milliot

2 *Eléments d'histoire générale* par dudit 12o

1 Dorat

Ci-joint vous avez la commission de Fontanelle qu'il faudra joindre à la balle de Cézari et non à Rigaud Pons parce qu'ils ne s'aiment pas et le tout broché.

Ex. 12 *Lettres physiques* etc. de Deluc, 12 *Observations sur la constitution militaire & politique des armes de S. M. Prussienne*. 12 de nos nouveaux *Voyages de Cook* 4 volumes 8o. 1 *Vue des chutes d'eau de la Suisse* de Wagner de Berne pour Essais 6 *Thévenon*, 6 *Histoire des découvertes des plusieurs savants* 8o.

Il joindra la valeur de ces articles aux [...] 2e tome 8o des arts. pour nous faire passer la remise du tout. M. Bimar et [Jean-Jean] commissionnaires d'ici peuvent faire éviter à nos balles la visite de la Chambre Syndicale de cette ville. Ce sont des gens très intelligents qui ne manqueraient pas de donner un coup de main dans le besoin. Ils sont amis avec M. Chaou de Toulouse. Ils me donneront une lettre pour lui. Je ne sais pas encore quand je partirai car il faut que je voie M. Vialard. C'est qu'aujourd'hui le 31. Je n'ai pu le voir encore. Je compte cependant que ce sera demain l'après dîner. J'ai fait saigner mon

cheval qui en avait besoin. Les pieds lui avaient enflé. J'ai l'honneur d'être avec un entier attachement, Messieurs, votre très humble et obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

### **STN TO FAVARGER**

Montpellier -- M. Favarger du 9 septembre 1778

Nous avons reçu, Monsieur, votre lettre No. 11 de Montpellier du 29 août sur laquelle nous n'avons rien à répondre. Nous aurions souhaité apprendre que vous vous trouvez parfaitement délivré de la gale, vous comprenez que nous prenons plus d'intérêt à votre santé qu'à celle de votre cheval, d'autant plus que celui-ci est en bonne main.

Nous voyons la saison s'avancer, après le sec, la pluie et peut-être la neige, et vous n'avez qu'un tiers du voyage projeté. Nous nous résumons donc à vous dire d'éviter les détours, les allées et les revenues autant qu'il se pourra, et sans prendre à la lettre vos directions sur celle que nous vous avons donnée, abréger autant qu'il se pourra, il ne faut cependant pas négliger Tonneins, résidence de M. Dubois au sujet duquel nous n'avons rien de nouveau à vous apprendre. La Rochelle, Bordeaux et Rouen, sont de places à visiter, mais de petits endroits où il y a peu ou point d'affaires à espérer, il vaut mieux les éviter lorsqu'il y aurait des détours pour y passer. Nous aurons besoin de vous à la maison, M. S. nous quitte et selon toutes apparences sera parti avant votre retour, nous comprenons toujours dans le reste de votre route la Lorraine le plus directement possible, sans cependant rien négliger d'essentiel. Vous pouvez mieux vous gouverner par vous-même que d'après nos indices, en sorte que nous nous en remettons à votre prudence

d'abrégé sans vous rien désigner. Nous vous souhaitons beaucoup de santé et bonnes affaires, etc.

## **FAVARGER TO STN #12**

Carcassone le 7 septembre 1778

Messieurs,

Je n'ai point pu avoir l'honneur de vous écrire de Montpellier à mon retour de Gauges parce que je partis le matin après être arrivé le soir fort tard et que j'avais envie de pousser sans m'arrêter aux villes de mon passage que pour y voir les libraires et partir de suite pour Toulouse. Mais observant que mon silence pourrait vous inquiéter, je me suis arrêté ici pour vous dire que passant à Gauges j'ai vu l'aimable M. Pomaret qui d'abord me dit qu'il avait fait passer à Lausanne un 2e manuscrit pour être revu par quelques-uns de ses amis et ensuite nous le faire envoyer pour l'imprimer, s'il en est jugé digne et probablement vous ne tarderez pas à le recevoir. Il a souscrit pour la 3e édition de l'*Encyclopédie* qu'il faudra lui faire passer broché. Il nous fera, dit-il, quelques autres souscriptions que nous pourrons regarder comme particulières pour nous car je n'y ai point fait mention de la remise que nous faisons aux libraires pour cet article. Ci-joint son engagement. Il attend avec impatience le nombre des Bibles demandées qui sont toutes placées. Enfin il m'a remis des lettres pour les [Protestants] de Bordeaux et de Clérac à qui je m'adresserai pour faire connaître notre Bible. Lui, de son côté, fera son possible pour nous en procurer du débit en faisant passer des [prospectus] que je lui ai remis à toutes ses connaissances. Je ne doute pas qu'il ne réussisse, parce qu'il est fort connu et

fort aimé. Ci-joint la commission de M. Jacques Gervais qui est conseiller de ville et non libraire. Il était un peu dégoûté de faire venir des livres par le peu d'écoulement qu'ont eu aux que nous lui avons fait passer et dont il a encore presque la moitié. Il voudrait un rabais sur les *Psaumes en chagrin* passé à 4 l. 10 s., lesquels il ne peut vendre même à 20 s. de perte; mais c'est une bagatelle. Les raisons du peu de débit ou fort lent le portent, dit-il, à demander 18 mois de terme pour le paiement, ce que je ne lui ai point promis. Je lui ai déclaré que nous n'accordions ces longs termes à personne à raison de nos bas prix, mais que je vous en écrirais et que je l'assurais d'avance que vous étiez disposés à le faciliter autant que possible. Il s'est engagé de faire connaître notre Bible [dans] le Vivarais, les Cévennes, Le Quercy, etc. Voici ce qu'il demande et qu'on peut lui confier en toute sûreté.

Ex. 26 pour 24 Bible reliée en un volume

48 *Psaumes* gros caractères en [basane] propre tranche rouge

6 *Histoire du calvinisme et du papisme* 4 volumes broché

36 *Lectures pour les enfants* broché

12 *Nouveau Testament* dos et coins

12 *Sermons* de Rocheblave broché

4 *Sermons* de [Tillotson] broché

4 *Sermons* de Jacquilot [idem]

6 *Sermons de M. Bertrand pour les fêtes* broché

2 *Droit des gens* 12o broché

6 *Eléments de morale universelle*

12 *Nourriture de l'âme* en carton

12 *Devoirs des communicants* broché

6 *Sermons* de Caillard broché

4 Robertson br. *Histoire de l'Amérique*

36 Catéchisme de Vernes

36 *Principes de la langue française* de Viard pour les Protestants [sins.enavs]

Sinon je crois qu'il n'y a que retrancher les prêtres catholiques. Si l'on ne peut il n'en faut point.

6 *Réflexions de la Bible* 4o

8 *Géographie historique*

L'on peut envoyer de suite ce qu'il se pourra de ces livres et attendre les Bibles. Pour le reste, si vous n'êtes pas disposés de lui accorder ce terme il faut également lui expédier de suite. Cela n'est point un obstacle qui puisse l'arrêter, mais surtout le plus bas prix possible. Lodève et Agde n'ont point de libraire ni de Protestant, ainsi je n'y ai point passé. Gezenas à Fuzier, qui est bon, remis un catalogue etc. Il avait quelque souscriptions pour l'*Encyclopédie* 8o qu'il a contremandées à raison des obstacles qu'[essuie] cette édition. Il tâchera de les convertir du format 4o après quoi il nous en donnera sa commission et celle des articles de notre catalogue qu'il aura besoin. Il voudrait 3 exemplaires des *Oeuvres* de Voltaire, 48 volumes, et choisira encore quelque autre chose pour former un ballot de 3 à 400 [livres pesant]. C'est ce qu'il m'a promis de faire aux premiers jours.

Béziers / Barbut est mort. Bousquet ne vaut rien. L'Allemand est à Marseille. Il ne reste donc que Vve Odezenes et fils et Morbillon que l'on dit assez bon. Mais je crois qu'il faut les mettre de la classe des médiocres. Ils avaient aussi 6 *Encyclopédie*, 8 qu'ils tâcheront de convertir 4o, ne recevant pas les premiers. Remis un catalogue etc. Ils seront avec nous pour le reste, mais ce sera fort peu. Narbonne n'a que Jean Besse qui est devenu muet, ainsi il ne peut plus vendre des livres. Carcassonne. M. Hérisson est fort bon. Mais malgré mes instances je n'ai pu obtenir une commission. Il débite aussi fort peu. Il a de même contremandé l'*Encyclopédie* 8o et remplacé en partie l'in-4o dont il a donné la commission à Le Roy à son passage ici. J'ai été charmé d'être bien mouillé en arrivant hier soir ici. Il y avait bien longtemps que je n'avais vu de la pluie, pas même de la bonne eau. Je pars cet après-dîner pour Castelnaudary et Castres. Je compte dîner après-demain à Toulouse. J'ai l'honneur d'être avec tous les sentiments et le respect que je vous dois, Messieurs, votre très humble et obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

### **STN TO FAVARGER**

Bordeaux -- Favarger du 22 septembre 1778

On lui envoie un double de la lettre précédemment à lui adressé à Montpellier.

**FAVARGER TO STN #13**

Toulouse le 13 septembre 1778

Messieurs,

Je suis bien charmé, répondant à la chère vôtre du 29 du passé, que toutes mes lettres jusques au numéro 10 vous soient bien parvenues et ne doute point que les numéros 11 et 12 ne vous soient entrées aussi. Cette dernière écrite de Carcassonne n'était point numérotée par oubli de ma part. Mais c'est la 12e. Je comptais arriver ici mercredi pour la dînée et par le détour que j'ai été obligé de faire pour passer à Castres je n'y suis arrivé que jeudi soir. J'aurais l'honneur de vous dire que j'ai vu à Castelnaudary les prétendus libraires Annat et Sérié qui sont mal indiqués dans l'almanach parce que Annat est un orfèvre qui n'a jamais vendu de livre et Sérié est un marchand toilier qui vend quelques usages, mais rien de plus, ainsi je n'ai rien fait là. Passant à Castres, j'ai vu M. Robert, docteur en théologie, imprimeur et libraire. Mais il ne vend que des usages qu'il fait lui-même, ainsi il n'y a rien à faire avec lui, malgré qu'il soit bon. Le Portier est fort bon aussi. Il paraît avoir du débit car il est bien assorti. Il a l'air d'un brave homme. Il m'a promis de faire parvenir sa commission sous peu à la maison; mais il ne prendra que francs Lyon, les risques à notre charge, et le tout broché. Vous pouvez en toute confiance lui expédier. L'on m'en a dit beaucoup de bien. Il est assez aisé malgré les entraves aux libraires des petites villes de vendre des contrefaçons parce qu'ils ne sont point sujets à des visites qui se font journellement dans les grandes, surtout ici ou l'on va jusques chez les relieurs prendre et saisir tout ce qui n'est pas de bonne aloi. Rien n'est plus rigide que

cette Chambre Syndicale et ce sont les libraires eux-mêmes qui l'ont mis sur ce pied en se vendant les uns les autres par une discorde et une jalousie sans égale qui règne entre eux. Voici par exemple un trait qui vous prouvera ce que j'ai l'honneur de vous dire. Gaston, qui n'est que relieur et non libraire patenté, avait fait 80 ou 85 souscriptions pour l'*Encyclopédie* 4o. C'était celui d'ici qui en avait le plus grand nombre parce qu'étant relieur il faisait présent du brochage à ses abonnés, et cette bagatelle était un appas pour eux. Hé bien, le corps des libraires l'a forcé lui remettre sa liste de ses souscripteurs et s'est emparé d'autorité de toutes ses souscriptions avec défense de faire plus le commerce de librairie. J'ai été hier à la Chambre Syndicale. J'ai vu échanger une balle entière des *Oeuvres* de Diderot venant de Bouillon et 180 grosses d'*Etrennes mignonnes* et *Almanach chantants* qui venaient d'Avignon. L'on eut beau représenter à l'inspection et aux syndics que cet *Almanach chantant* n'eut point de privilège parce que chacun en fait un à sa fantaisie. Il suffit qu'il venait d'Avignon pour devoir subir ce sort. Il semble qu'on ait fait exprès de choisir des gens, comme on peut dire, de la lie du peuple pour être à la tête de ces tribunaux, car, à [Marseille] c'est un mauvais commis libraire. A [T.] c'est un mauvais avocat. Tout cela n'entend ni rime ni raison et ne cherche qu'à faire comme la servante à Pilate. J'ai déjà remis des catalogues à plusieurs des libraires mais je ne crois faire grand chose ici pour ces raisons de jalousie. Ils craignent tous d'être attrapés ou vendus. Il vient de paraître un nouvel arrêt d'ont ci-joint l'article qui les épouvante parce qu'il sera [procédé] par voie d'information. C'est à dire que la personne qui aura intérêt à découvrir si l'on vend de contrefaçons en fera acheter par deux témoins qui en auront un exemplaire venant de chez un libraire. Cela suffira pour interdire entièrement le vendeur. Le même arrêt porte interdiction et anéantissement de la boutique et magasins

du sieur Allemand de Marseille pour avoir osé manquer de respect à son inspecteur en contrevenant aux ordres du Roi. Cet arrêt est du 30 juillet dernier. Cependant M. Chaurou m'assure qu'à Bordeaux les affaires ne vont pas si mal. Il croit tout comme moi que je ne ferai guère ici parce que quand même les livres auront passés sans l'examen de la Chambre Syndicale, ils ne sont pas plus en sûreté dans la boutique du libraire. Je passerai chez tous demain et ne fermerai pas la présente que le tout n'y soit porté. Je ne manquerai pas non plus de tenir ferme avec le frère Dubois de Tonneins, car il ne mérite aucun ménagement. M. Chaurou nous fera toujours passer nos balles sans entrer en ville, mais par le canal en sorte que rien ne risque ici que ce qui entre en ville et qu'il est très difficile de soustraire à l'oeil jaloux de ces foux de libraires dont les 4 qui sont syndics se croient des petits rois.

J'ai parlé à l'inspecteur d'ici, le voyant si rigide au sujet de notre Bible. Il m'a dit qu'il ne croyait pas qu'elle souffrît des difficultés au passage de leur chambre, mais qu'il en écrirait à M. de Neville et rendrait la réponse à M. Chaurou qui aura soin de nous aviser. J'ai cru devoir faire cette démarche parce que les syndics et lui sont si bigots qu'ils ne regarderaient pas beaucoup de mettre au pillon des balles qui en contiendraient. Si la réponse de M. de Neville est favorable, tant mieux, les balles passeront sans crainte. Si elle ne l'est pas, nous avons toujours M. Chaurou qu'il faudra avoir grand soin de prévenir des expéditions dès Lyon. Il faut convenir que cette ville est le centre de la bigoterie, de tous les libraires, il n'y a que Laporte qui ne se fasse un cas de conscience de tenir des livres huguenots. Voici à présent les libraires, Dalles et Vitrac sont médiocres, mais ils ne feront rien à présent. Robert est de la même classe, mais il ne fera qu'un change.

(Ces 4 sont les principaux et meilleurs d'ici:)

Duplex est bien bon mais rien pour le présent.

Saccarau et Moulas de même.

Manavit est bien bon mais rien pour le présent par rapport aux entraves.

Laporte, bon également. Il m'a promis une commission pour demain si elle vient vous la trouverez ci-après.

Sens n'a point de [comp.] que sa femme. Il a manqué il y a 4 à 5 ans. L'on prétend qu'il se remonte; mais on ne me conseille pas de faire avec lui que pour comptant.

Bessian, Spigat, Le Clerc ne valent rien, je ne les ai pas vus. Baour imprimeur libraire ne veut rien faire. Il est médiocre.

Darnes est de la même chose de même.

Resplandy médiocre aussi. En ci-joint sa commission qu'il faudra masquer et faire le ballot carré comme une balle de draperie avec beaucoup de paille et des cordes par-dessus, car il ne veut se charger d'aucun événement jusques chez lui, mais il paiera la voiture de Lyon à Toulouse, quand même il ne se charge pas des risques. Il faut également lui expédier parce que M. Chaurou nous favorisera, et vous ne savez qu'à Lyon nos arrangements sont pris; mais il faut aviser Revol du départ des balles avec ordre de les tenir à la disposition de M. Chaurou à qui vous voudrez bien écrire pour donner ses directions, moyennant quoi rien ne risque, vous ferez bien d'aviser Chaurou qu'il y aura des livres défendus dans cette balle pour Resplandy, à qui il m'a dit qu'on pouvait sans crainte confier 2 à 3000 l.

Commission de Resplandy à Toulouse pour payer dans un an:

Ex. 26 pour 24 *Essai sur le [monachisme]* à 10 s.

13 - 12 *Fables* de La Fontaine, figures à 6 s.

26 - 24 *Fille naturelle* à 12 s.

13 - 12 *Will* 33 s.

26 - 24 Robertson *Histoire de l'Amérique* 3 l. 15 s.

--- 6 *Patriotisme français* 9 l.

--- 6 *Histoire philosophique* 7 vol. 18 l.

13 - 12 *De la législation* 20 s.

13 - 12 *Avis au peuple* 33 s.

13 - 12 *Prix de la justice* 10 s.

13 - 12 *Recherches sur les Américains* 5 l.

--- 20 *Requêtes de Linguet* 9 s.

13 - 12 *Lauriers ecclésiastiques* 15 s.

Ex. 13 - 12 *Lyre gaillarde* 20 s.

13 - 12 *Margot des pelotons* 15 s.

13 - 12 *Examen de Bolingbroke* 30 s.

13 - 12 *Système de la nature* 5 l.

6 *Les 3 imposteurs* 20 s.

13 - 12 *Parnasse libertin* 20 s.

13 - 12 *Putain errante* 10 s.

13 - 12 *Fille de joie* 30 s.

13 - 12 *Le Monialisme* 25 s.

13 - 12 <i>Vie volupt. des Capucins</i>	15 s.
13 - 12 <i>Chansons gaillardes</i>	20 s.
13 - 12 <i>Ecole des filles</i>	12
13 - 12 <i>Vénus dans le cloître</i>	24 s.
13 - 12 <i>Bible de Voltaire</i>	5 l.

Commission de Laporte cadet à Toulouse aux mêmes conditions que celle de Resplandy car c'est l'un avec l'autre qu'ils me l'ont donnée dans le dessein de ne faire qu'une balle; mais je m'aperçois qu'il ne serait guère possible, ainsi il n'y aura qu'à en faire chacun la leur.

Ex. 54 pour 50 <i>L'Adoption</i>	pour l.	24
108 - 100 <i>Confession de Voltaire avec portrait</i>		20
26 - 24 <i>Milliot 12o à 9 l., pas à moins parce que rabat</i>		
sur d'autres		216
2 <i>Histoires de l'Amérique</i> de Robertson pour le connaître		7 l.10 s.
108 - 100 <i>Jezennemours</i>		100
54 - 50 <i>Abrégé d'Ostervald</i>		15
--- 4 <i>Mémoires sur la formation du coeur</i>		4
13 - 12 <i>Supplément au Dictionnaire</i> de Bomare		24
54 - 50 <i>Thévenon</i>		50
26 - 24 <i>L'Ingénu</i>		12
26 - 24 <i>Accouchements</i> de Rollin		16 l.16 s.

26 - 24 <i>Mémoires de Sternheim</i>	31 l. 4 s.
6 <i>Oeuvres complètes de Maintenon</i> 16 vol.	96
4 <i>Oeuvres complètes de Dorat</i>	<u>34</u>
	L. 653.14

Je remarque que pour une ville comme Toulouse je devrais vous envoyer des mémoires pour les milliers de francs au lieu des centaines. Mais je vous ai dit les raisons ci-dessus qui ont dégoûté les libraires. Les deux qui m'ont commis m'ont beaucoup marchandé et sont cause que j'ai manqué le courrier à Toulouse, que je suis parti pour Montauban sans finir la présente. Il serait bon de ne pas faire attention à ces rabais pour une première affaire. Surtout avec Laporte qui est le coq des libraires de Toulouse et bon comme l'or, car quand il connaîtra nos éditions il prendra jusques à 500 d'un article. Il faudra le tenir avisé à temps de nos entreprises. Il ne craint point les ports de lettres. On peut lui dire d'aviser Resplandy. Il sont bien bons amis et ni l'un ni l'autre ne sont de la bande de ceux qui se trahissent. Je me suis informé ici de Monsieur Janotty [...] pensionnaire de M. Bertrand, en présence de qui je finis cette lettre. Il est établi ici et offre ses services pour tout ce que nous pourrions avoir à faire dans cette ville. Il a eu la complaisance de m'accompagner chez les libraires d'ici; mais Croisilhe, qui est le meilleur, est absent. Remis chez lui catalogue etc. Cazaméa qui avait manqué ci-devant se remonte. Je l'ai déjà vu. Je repasserai chez lui au cas qu'il nous demande quelque chose et que l'on remarque qu'il périlite. M. Janotty étant sur les lieux pourrait être un des premiers, mais de l'avis de ce dernier et ses associés, il paraît qu'il n'y a rien à craindre. D'ailleurs la Société Typographique de Lausanne, qui s'est trouvée dans sa faillite, lui confie comme

du passé. Vous verrez, Messieurs, d'après ce que j'ai l'honneur de vous dire s'il vous convient de lui confier. Il débite de même que Croisilhe beaucoup de livres protestants. Je viens de repasser chez Cazaméa. Il avait fait [...] de l. 150 qu'il voulait pour l. 130. N'ayant pas voulu accepter, il l'a échiré de colère. Cependant je crois qu'il vous écrira, tant pour l'*Encyclopédie* 4o que pour les Bibles. Vous vous conduirez suivant votre prudence. Ce sont les deux seuls de cette ville qui travaillent. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération, votre très humble serviteur.

Jn Fs Favarger

Je pars demain matin pour Agen il n'y a rien qui vaille à Cahors

Montauban, le 17 septembre

### **STN TO FAVARGER**

Loudun -- M. Favarger du 29 dt. à l'adresse de M. Malherbe

Nous avons reçu, Monsieur, votre lettre dont le commencement est de Toulouse datée du 13 courant, la fin de Montauban du 17 No. 13. Nous ne voyons toujours pas qu'il y ait matière à répliquer. Nous nous bornerons donc à 2 autres objets:

1o. Lorsque vous nous avez donné la commission de Los Rios, vous nous avez marqué qu'il nous enverrait lui-même un autre mémoire et que nous devions l'attendre pour exécuter le vôtre. Ce monsieur ne venant point, nous l'avons sollicité, et il répond qu'il était convenu pour quelques rabais et conditions différentes aux ordinaires, sans nous dire en quoi consistent ces conditions et ces rabais, c'est donc un objet d'explication qui vous

concerne et que vous n'oubliez pas dans votre première, ne pouvant expédier que nous ne sachions pouvoir le faire en sûreté.

2o Il va se publier des règlements concernant les Protestants domiciliés en France. Nous les publierons dans notre journal en commençant par le cahier d'octobre, ce qui va le rendre très intéressant dans toutes les villes où il y a des nos frères. Nous avons un bon correspondant à Paris qui nous fournira à temps tout ce qui sera réglé et même ce qui sera mis en question et toutes les pièces et brochures relatives à cet objet. Il faudra donc donner vos soins partout où vous passerez pour trouver des libraires qui veuillent être collecteurs. Vous leur accorderez une provision 20% le prix de la souscription qui est, comme vous le savez, 18 l. Vous pouvez vous ouvrir touchant le journal aux maisons protestantes et aux libraires qu'elles vous désigneront, ou ceux que vous connaissez disposés à favoriser la vente des livres protestants. Nos amis de Paris s'adresseront aux pasteurs et consistoires.

On lui a joint [j] les titres de 4 ouvrages sous presses No. 2 [...] pour les faire voir aux libraires.

#### **FAVARGER TO STN #14**

Marmande en Agenois le 21 septembre 1778

Messieurs,

Malgré l'envie que j'avais de passer de Montauban à Cahors, je n'ai pu le faire parce que cette ville est sur une route toute opposée à celle de Tonneins et Bordeaux. Ce détour me

faisait 3 jours de différence, y ayant 8 lieues de Montauban qui en font 10 ou 11 de notre pays et lorsque je voulus partir de cette dernière ville je m'aperçus que mon cheval était malade, l'ayant fait visiter le maréchal y trouva une glande au [clap] col et les narines fort enflées. Il crut que cet animal avait avalé une plume ou quelque chose s'y était arrêté, car il toussait bien fort. Malgré cela je partis pour Tonneins et à la couchée il ne voulut rien manger. Je l'ai cependant emmené jusques ici par la bride et à petites journées lui faisant avaler tantôt du son tantôt de l'avoine. Etant donc ici, M. Ballier l'a fait visiter par son maréchal qui a découvert que c'est un reste de gourme qui l'a pris par échauffement. Hier soir il y a fait des remèdes et j'ai la satisfaction de voir qu'il peut aujourd'hui manger beaucoup de son et même un peu de foin et a déjà repris un peu de sa vivacité. Il a beaucoup jeté cette nuit et aujourd'hui il jette encore, en sorte que je continuerai de le faire traiter ici jusques à samedi ou dimanche prochains. Quand même je ne serais point arrêté par lui. Je le serais pour les saisons que j'aurais l'honneur de vous dire. D'abord étant arrivé à Tonneins, je n'ai point trouvé l'adresse ni lettres aux bureaux de postes aux lettres, [et] aux chevaux, et l'on me dit que M. Ballier demeurait à Marmande 4 lieues de Tonneins, mais sur la route de Bordeaux. Etant arrivé audit Marmande j'ai trouvé M. Ballier qui m'a dit qu'il était effectivement l'ami de M. Moreau et à que ce dernier avait écrit pour l'affaire concernant M. Dubois; mais qu'il avait envoyé nos papiers et mémoires à monsieur son frère qui demeure à Tonneins, lequel était chargé de laisser son adresse au bureau de la poste. Maintenant ce frère se trouve colonel d'un régiment en garnison à Agen, et il y est allé pour le passer en revue, d'où il ne revient que jeudi prochain. Comme M. Ballier a su que mon cheval était malade, il m'a promis que vendredi il viendrait avec sa voiture m'accompagner à Tonneins pour de concert finir

notre affaire avec Dubois que chacun connaît ici pour un mauvais sujet. J'ai lieu d'espérer qu'appuyé de la protection d'une personne qui jouit d'une haute considération dans ce pays, je finirai cette affaire à votre satisfaction. M. Ballier croit comme vous qu'il faudrait prendre les livres qui se trouvent en invendus et recevoir [1/3] en argent, mais je ne prendrai ce parti qu'à la dernière extrémité, car je sais trop combien il est difficile de placer des livres lorsqu'ils sont hors de son magasin, d'autant plus qu'il n'aura pas vendu ceux qui auront eu le moins de cours. Comme [que] je finisse, je vous écrirai pour vous le faire savoir, de même que l'état où se trouvera mon cheval sur le compte de qui je suis assez tranquille maintenant, mais il m'a beaucoup inquiété lorsque je le voyais tomber 5 à 6 fois par jour. Je suis fâché de ne pouvoir vous donner d'autres nouvelles par celle-ci; mais c'est jour de courrier aujourd'hui. Je fais partir la présente, crainte que vous ne soyez en peine de moi. J'ai vu à Agen la veuve Noubel libraire qui est fort bonne, mais son peu de débit ne lui permet pas de tirer de nos articles. Je n'ai point passé à Bazas parce qu'il n'y a point de libraires et que c'est une ville de peu de conséquence qui ne vaut pas la peine de se détourner au cas que mon cheval ne soit pas entièrement remis lorsque j'aurai fini ici je l'embarquerai jusques à Bordeaux et le séjour que j'y ferai l'achèvera. J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre très dévoué serviteur.

Jn Fs Favarger

Permettez que MM. Mercier et Schwartz trouvent ici mes salutations.

**FAVARGER TO STN #15**

Tonneins le 27 septembre 1778

Messieurs

Nous avons bien des grâces à rendre à monsieur Moreau qui a eu la bonté de nous procurer la connaissance et la haute protection de la respectable maison de Baillas de ce pays. Monsieur Baillas de Soubvent, commissaire des guerres qui fait sa résidence ordinairement ici, ayant fait chercher chez lui M. Dubois a su si bien l'intimider et lui faire sentir combien il était de son devoir terminer une affaire qui lui était recommandée et surtout à la satisfaction de ses recommandés, que le pauvre Dubois s'est soumis tout tremblant à ce que Monsieur Baillas en déciderait en le priant cependant de bien vouloir lui accorder du temps pour pouvoir se faire la somme due; en sorte que Dubois a fait

deux billets, l'un payable en avril prochain de L. 323.3

L'autre en juin de [idem] L. 323.3

Qui avec les 80 l. qui n'ont jamais été payées à M. Audier font L. 646.6

somme qu'il nous doit en tout. Il aurait [s'agit] ici de caution fournie par M. Dubois; mais comme les billets sont payables au domicile de Monsieur Baillas qui bien voulu les garder et se charger de nous en procurer l'entrée pour nous en faire le retour, le frère Dubois connaît trop bien ses intérêts et le pouvoir de Monsieur Baillas pour oser manquer à son engagement, ce qui ne manquerait pas de le perdre, et c'est ce dont il est bien convenu, de manière que je regarde cela de même que Monsieur Baillas, comme argent comptant. D'ailleurs, Dubois tient à beaucoup de familles protestantes qui ne le laisseront

pas dans cette affaire. Nous avons été fort heureux de ne pas tomber entre les mains de gens de cette couleur parce que j'aurais été obligé de reprendre les livres. C'était au moins les [chez son fils] de la famille Audié que j'ai vue hier qui nous attribue beaucoup de torts. J'ai encore le plaisir de vous dire que mon cheval était fort gai lorsque je l'ai quitté à Marmande et que je pars aujourd'hui pour le rejoindre. Je veux le monter demain pour me rendre à petites journées à Bordeaux où il aura le temps de reprendre de ses forces, car il est devenu d'une faiblesse extrême. J'ai passé à Clérac à deux lieues d'ici où il y a beaucoup de Protestants; mais je n'ai point trouvé de débouché pour nos articles, ni ici non plus. J'ai l'honneur d'être le plus dévoué de vos serviteurs.

Jn Fs Favarger

P.S. Voici comment nous avons compté pour lui faire faire ses billets

nos traits du 9 avril 1775	L. 543.14
protests et compte de retour	17.12
nos traites ordre Audié non acquittée	<u>80</u>
	L. 646.6

**FAVARGER TO STN #15**

Bordeaux le 1er octobre 1778

com fo 73 Favarger notre commis 17/18

Messieurs,

Je viens de recevoir l'honneur de la chère vôtre du 22 du passé, à laquelle je ne manquerai pas de me conformer rapport à la diligence avec laquelle je dois accélérer mon retour et à la manière de m'y prendre. Il est certain que contre mon attente et ma volonté je suis obligé de séjourner dans les villes beaucoup plus longtemps qu'il ne paraît naturellement qu'on devrait le faire; mais la manière aisée et commode avec laquelle on travaille partout où j'ai passé en est la seule cause, car, lorsque vous avez fait vos offres, l'on vous répond que l'on examinera le catalogue et vous priant de repasser. Vous repassez donc trois ou quatre fois et il arrive que le patron ne s'y trouve pas. Si vous le trouvez, il n'a pas eu le temps d'examiner vos propositions, il faut donc retourner. Pourquoi? pour rien la plupart du temps. Tout sont sur ce ton, il faut qu'un étranger courre constamment depuis l'un des bouts de la ville à l'autre et cela dans l'avant midi car après dîner il est rare de trouver quelques-uns ces messieurs chez lui. Je voudrais bien pouvoir faire plus vite, mais les gens avec qui j'ai à faire aiment trop louer aises, malgré qu'ils ne fassent, comme on peut dire, rien. Ils n'ont jamais le temps de diligenter avec un étranger. Mon numéro 14 vous apprenait que mon cheval, lorsque je le quittais à Marmande pour me rendre à Tonneins, allait beaucoup mieux, et le contraire est arrivé, car à mon retour j'ai trouvé qu'il avait poussé une nouvelle glande à coté de l'ancienne. Il a fallu les percer toutes les deux avec un fer chaud. J'ai été obligé de le laisser et venir

faire mes affaires ici pour retourner le chercher car il a trop besoin de soins pour me déterminer à le confier à qui que ce soit, qu'au maréchal qui est chargé de le guérir. J'ai cherché à m'en défaire, mais il n'a pas été possible. L'on m'en offrait deux louis, et j'ai remarqué que ceux que j'aurais trouvé à acheter m'auraient coûté au moins 12 louis [info]. Ainsi, comme je le connais bon et qu'il ne lui faut que du temps pour le remettre je me suis déterminé de lui faire ce petit sacrifice et le garder plutôt que de courir l'événement avec un autre que j'aurais payé fort cher. Aussitôt, donc, mes affaires finis je l'irai prendre pour passer directement par Saintes à La Rochelle. Il me paraît que puisqu'il faut que je me rende je pourrais peut-être prendre d'Orléans ou de quelque autre endroit une route directe pour me rendre sans entrer en Lorraine, laissant ce voyage pour l'année prochaine, au printemps, car c'est la saison qu'il faut voyager. C'est ce que vous voudrez bien, Messieurs, me dire par votre réponse à Tours à l'adresse de MM. veuve Valette et fils chez qui je suis recommandé par M. d'Arnal, car votre réponse à celle-ci ne pourra me parvenir, suivant toute apparence, que là. Ayez la bonté de prendre note et faire expédier un ex. broché de l'*Encyclopédie* 3e édition à M. Baillas de Laubarede commissionnaire des guerres, conseiller au Conseil de monseigneur le comte d'Artois à Marmande en Guyenne, par Toulouse, duquel j'ai reçu 12 l. de souscriptions. C'est celui-là qui est l'ami de M. Moreau. Les libraires de cette ville qui ont pris de cette 3e édition se récrient très fortement de ce que M. Duplain veut leur expédier indifféremment des volumes pris du milieu du corps de l'ouvrage. Ils ne les payeront pas à 90 jours de date, parce qu'il arrivera que le souscripteur qui aura reçu les deux premiers volumes ne se souciera pas de voir à présent la 12e ou 14e sans avoir les entredeux et le laissera sans le payer chez le libraire qui ne sera pas moins obligé de le payer, ce qui mettra ledit libraire

dans le cas de faire de fortes avances auxquelles la moitié d'entre eux ne pourront pas suffire. Ils ont déjà mille peines de retirer ou faire retirer ceux qui leur viennent par ordre, car je suis persuadé, d'après ce que j'ai vu, que la moitié de ce qui a paru jusques à présent est encore du particulier. Le libraire ne l'a pas moins payé. Ils concluent de là que M. Duplain a envoyé dans cette marche d'aller plus vite. Or ils trouvent qu'il va déjà trop vite, qu'il ferait beaucoup mieux de se presser moins et avoir plus de goût dans le choix de ses imprimeurs, car le public est très malcontent d'une partie des volumes qu'il a déjà livrés. Les libraires d'ici lui ont écrit une lettre qu'ils ont signée, 6 d'entre eux pour lui déclarer qu'ils rejettent sa proposition. Ils m'ont tous chargé de vous écrire pour vous inviter à mettre le pied contre la muraille afin de prévoir les désagréments qu'ils auraient à essayer au cas que cette manière de faire la livraison eut lieu. Voici maintenant les libraires: Les frères Labotière sont fort bons. Remis catalogue, prospectus, etc. Ils prendront de nos Bibles. Mais comme l'un d'eux est en voyage, l'autre n'a pu se décider à me donner sa commission. Quant à nos autres articles ils ne veulent en faire venir qu'après qu'on saura comment tourneront les affaires actuelles de la librairie. Chapuis frères sont médiocres, ils m'ont fait la même réponse. Ils m'ont dit même de rayer la commission qu'ils nous ont donnée de 13 pour 12 Bibles jusques à nouvel ordre de leur part. Si les protestants peuvent obtenir du gouvernement des arrêts qui leur assure un état civil dans le royaume comme ils l'ont demandé, et qui, à ce que l'on dit, ils sont bien près d'obtenir, alors, disent-ils, ils en débiteront beaucoup. Jn Chapuis et Philipot ne font qu'une maison et bonne; mais ils quittent la librairie pour ne s'attacher qu'à l'imprimerie. Pierre Gauvry est fort bon, mais il ne veut rien faire à présent. Bergeret m'a répondu qu'il a quelques objections à faire sur notre [compagnie]; mais qu'il les ferait par lettre en nous

faisant remise de son solde. Il prendra les articles dont ci-après note. Franc de voiture à Lyon et à nos risques jusques à la sortie de Toulouse, mais pas autrement.

Ex. 1 Molière

2 *Bibliographie instructive*

7 pour 6 *Brigandage de la musique*

7 pour 6 Dorat

1 *Révolutions d'Italie* de Denina

7 pour 6 *Devoirs des francs-maçons*

7 pour 6 *Eloges de l'Hôpital*

7 pour 6 *Fragments sur les colonies*

13 pour 12 *Histoire de l'Amérique* de Robertson

2 *Révolutions romaines*

7 pour 6 *L'Ordre des francs-maçons*

1 *Poësie et rime delli poëte burlesche*

2 *Sermons* de Rocheblave

1 *De la sociabilité*

2 *Arithmétique* de Sénébier

7 pour 6 *Vie de [...] Sebaltus Nothanker* 12o

6 Bible folio notre édition à 18 l.

3 *Droits des gens* 12o

2 *Système d'éducation* 8o

Quant au 7 exemplaires pour 6 qu'il demande, je ne les lui a pas promis, ni pris de là; mais il a voulu le marquer sur sa commission. S'il s'y en trouve quelqu'un qu'il ne vous fasse pas de la peine de donner, il serait bon de le faire parce qu'il obtient tous ces 7-gratis des Lausannois et autres. Après avoir assez cherché M. de Pelt je l'ai enfin trouvé chez un ami dans une campagne à 3 lieues d'ici où il est comme par charité. Il a répondu à mes sollicitations au paiement de son dû, qu'il lui est impossible de rien payer à présent, qu'il n'a fait que 4 barriques de vin cette année, qu'en voilà 3 qui ont été des plus fâcheuses pour lui, que la ville de Bordeaux y devra au mois d'avril environ a moitié de notre somme, laquelle il m'a promise pour ce temps-là. Il a, dit-il, fait passer à Paris sa collection de tableaux et machines pour lesquelles il est en marche aussitôt qu'il les aura vendus ce qui selon lui ne doit pas tarder, il nous payera, l'on ne m'a pas conseillé de faire de démarches forcées contre cet homme ce serait de frais qui risqueraient de tomber à nos charges et très inutiles dans ce moment-ci. M. Perrelet, qui me charge de vous assurer de ses devoirs, Messieurs, fera pour nous dans cette affaire, comme dans toutes autres, ce qui dépendra de lui. Ainsi il faudra le prier de voir ledit M. Pelt au mois d'avril au cas qu'il ne s'exécute pas. L. G. Labotière bon libraire veut attendre que les frères Labotière nous donnent leur commission pour joindre quelques articles qu'il a envie d'avoir. Il leur a parlé et ils n'attendent que le retour de l'aîné de ces frères pour nous écrire. G. Calamy médiocre, mais ne veut rien faire. Pallandre frères de même. Brulle, Et. Labotière, Jacques Nelan, Champes ne sont pas bons. Je ne les ai pas vus. Foulquier et Guitrac ne sont pas libraires. L'un est relieur et l'autre papetier. M. Olivier Desmonts, ministre à qui M. Pomaret m'avait recommandé s'est chargé de quelques avis pour la Bible pour tâcher de nous en placer. C'est un fort honnête homme en qui l'on peut

prendre confiance. J'ai découvert ici un marchand parfumeur qu'on dit très riche et qui tenait autrefois des livres protestant, malgré qu'il n'en tienne plus, je l'ai engagé de faire un essai surtout de notre Bibles et voici sa commission.

Commission de M. Roques, marchand parfumier [...] Sainte Catherine à Bordeaux pour être envoyée à M. Domecq qui sera notre commissionnaire ici, lequel devra tenir lesdits livres à la disposition de M. Pascot marchand de liqueurs à la même rue, car le premier ne veut pas être connu. Le tout pour être rendu à nos risques jusques à Bordeaux [franco] Lyon, car il n'y a pas moyen de faire autrement ici.

Ex. 13 pour 12 Bible folio

26 pour 24 *Grand catechisme* d'Ostervald

6 *Entretiens solitaires*

2 *Fables* de La Fontaine sans figures

13 pour 12 *Liturgie des Protestants de France*

13 pour 12 *Nouveau Testament*

2 *Sermons* de Bons 3 volumes

4 *Sermons* de Durand 6 volumes

4 *Sermons* de Jacquelot

13 pour 12 *Sermons pour les fêtes* de M. Bertrand

6 *Sonnets chrétiens*

4 *Morale évangélique* 9 volumes

13 pour 12 *Psaumes* gros caractères édition sous presse à Lausanne

Il faut attendre la Bible et les Psaumes pour ne faire du tout qu'un envoi. Il faudra tirer sur ledit Roques pour la réception de la marchandise, car il paie comptant. La présente est datée du 1er courant et elle ne part que demain, 7e jour auquel je pars aussi pour chercher mon cheval. Je n'ai pas pu négocier ici la lettre de L. 200 sur M. Batilliot parce qu'elle est trop petite. J'en ai tiré une de L. 400 ordre M. Nirai, car c'est M. Perrelet qui me l'a prise et négociée à 6 jours de date, dès le 10. Veuillez en aviser M. Batilliot. J'aurais cru que Bordeaux était une bonne ville pour [la] librairie, mais l'on dit que non surtout a présent qu'on ne peut rien faire en Amérique et que tout en général est dans un calme affreux. Je suis bien fâché que mes opérations se bornent à avoir fait connaître la Bible; mais l'on m'assure qu'une belle édition prendra ici. Je n'étais point décidé de passer par Cognac et Pons parce que cette route me détourne, mais M. Desmonts, ministre, me le conseille parce qu'il y a beaucoup de Protestants et il est bon de leur faire connaître cet ouvrage. J'ai été étonné de ce que vous avez marqué à Bergeret que ballot de Robertson n'avait pu passer à Lyon. M. Revol ne pourrait-il pas continuer à [nous] faire passer nos balles?

A Messieurs

Messieurs de la Société Typographique

de Neuchâtel en Suisse

par Genève

Il me semble aussi qu'il serait bon pour faire le voyage de la Lorraine et du nord de la France, d'y aller par la Suisse afin de faire une bonne connaissance pour les entrées, car la voie de Lyon est bien longue et incommode pour ces pays là. Je crois que vous pourriez me répondre chez Malherbe à Loudun si vous aimez mieux qu'à Tours. Enfin je me conformerai en tout à vos ordres. Et j'ai l'honneur d'être avec respect, Messieurs, votre très humble et obéissant serviteur

Jn Fs Favarger

1er août 1778

#### **STN TO FAVARGER**

Tours, etc. -- M. Favarger du 18 octobre 1778 à M. Valet

Toutes les circonstances nous font adopter vos avis, répondant, Monsieur, à votre chère lettre du 1er et 7 du courant No. 15, écrite de Bordeaux. Les jours sont courts et ne laissent ni le temps d'avancer les affaires ni de faire du chemin. Les routes deviendront mauvaises pour de certains passages, et votre cheval malade ne pourrait plus soutenir un si long tour, vous prendrez donc la route directe pour venir nous rejoindre sans vous détourner à moins que ce ne fût pour passer dans de grandes villes. Vous ne nous avez rien répondu à notre lettre du 29 septembre dont l'objet principal était de vous apprendre que le Parlement de Paris travaille à de nouveaux règlements concernant les Protestants domiciliés en France, que nous aurons diligemment avis de tout ce qui sera arrêté à mesure qu'il sera statué, que ces pièces intéressantes seront toutes portées dans notre journal helvétique, ce qui doit lui trouver bon nombre d'amateurs, il faut en parler

beaucoup surtout aux Protestants dans le reste de votre route et annoncer que celui qui paraîtra a la fin de ce mois aura déjà un article sur cet objet, etc.

### **FAVARGER TO STN #16**

La Rochelle le 21 octobre 1778

Conformément à ce que j'ai eu l'honneur de vous dire dans ma dernière j'ai celui de vous apprendre qu'étant arrivé à Marmande depuis Bordeaux j'y ai trouvé mon cheval très bien rétabli, l'ayant donc monté pour passer dans la traverse pour Libourne. J'ai passé par de si mauvais chemins qu'à peine pouvais-je faire 7 lieues par jour. D'autant plus que cette pauvre bête est encore si faible qu'elle y prend envie de se jeter par terre à tout moment. J'espère cependant qu'avec le soin et le ménagement elle rentra dans sa première vigueur, ce qu'il me tarde beaucoup de voir arriver afin de pouvoir avancer davantage. Etant donc à Libourne j'ai vu M. Fontaine que l'on dit médiocre, mais faisant honneur à ses engagements avec toute l'exactitude possible, lui ayant fait voir notre catalogue etc. Il m'a dit avoir envie de se lier avec la maison depuis longtemps, qu'il allait à la foire de Bordeaux, et qu'à son retour il nous donnerait [une] commission. Morrin de la même ville est bon mais il ne fera pas grand chose. Il ne tient que des usages, à peu de chose près.

Cognac. Fs. J. Destains est le même que celui de St. Jean d'Angély et comme MM.

Augier m'ont dit qu'il ne faut point avoir à faire avec lui, je ne l'ai point vu. Comme il ne

reste pas à Cognac et que personne n'y vend des livres que lui je n'ai pas pu y placer des Bibles, ce dont je suis fâché car ce détour m'a pris au moins trois jours et par des chemins ou mon cheval perdait ses fers à tout moments. Passant de là à Saintes, j'ai vu P. [...] Toussaint et fils qui sont médiocres, mais d'honnêtes gens. Leur débit est si mince qu'ils ne peuvent se résoudre à tirer de si loin le peu qu'ils débitent. Louis Delyes a plus de débit, quoiqu'il soit médiocre on le dit bon pour une certaine somme. Il est bien assorti et paraît un jeune homme très actif. Il fera, dit-il, avec nous surtout pour les Bibles, pour lesquelles il donnera sa commission de même que pour quelques articles de notre catalogue.

Rochefort. Menier est imprimeur et ne fait que cela. Faye est assez bien assorti; mais comme je n'ai point pu avoir de lettre de recommandation pour cette ville je me suis adressé à l'aubergiste qui me l'a dit excellent, et comme il le [paraît] je l'ai cru et j'ai obtenu de lui la commission ci-bas; mais n'étant pas tranquille à son sujet j'ai consulté M. Jean Ranson d'ici qui m'a dit que cet homme était un mauvais payant. Je l'ai prié d'en écrire à quelques amis à Rochefort pour savoir au juste ce qui en est et il me l'a promis de même qui de vous aviser de ce qu'il aura appris. Sa réponse devra vous servir de guide. Cet homme m'a remis un livre 80 qui traite des éléments de mathématique, contenant 17 feuilles dont j'étais convenu pour l'impression à 1500 pour son compte à 1s. la feuille [rendu franco] Lyon ou Orléans à notre choix. Mais il fallait qu'il fût exactement conforme. C'est précisément du caractère de la morale Evangélique. Si M. Ranson nous donne de bonnes nouvelles, vous pourriez peut-être le faire. Nous étions convenus qu'il en payerait la moitié à la réception de la marchandise et l'autre moitié 2 mois après. Voici sa commission, payable à un an [franco] Lyon à vos risques.

Ex. 6 *Arithmétique* de Bareme

12 *Contes moraux* de Marmontel sans figures

6 *Santé des filles*

4 Velly 22 volumes 12

6 *Les Incas*

6 *Magasin des enfants*

4 *Morale évangélique*

6 *Muses helvétiques*

4 *Oeuvres* d'Helvétius

6 *Mémoires sur la nature sensible*

6 *Mémoire sur la formation du [coeur]*

6 *Mémoires sur le mouvement de sang*

6 *Avis au peuple*

13 pour 12 *Vrais principes de lecture*

3 *Recherches sur les Américains*

8 Supplément as *Dictionnaire* de Bomare

13 pour 12 *Le Thévenon*

6 *Maladies des yeux* de Guérin

4 *Voyage à l'Ile de France*

1 *Description des arts*

13 pour 12 *Nouveau voyage* de Cook

13 pour 12 *Robertson*

Voici les libraires de la Rochelle. J- Legier et P. [Menier] sont des imprimeurs qui ne font que cela. Pentenelle, libraire n'est pas von. Chaboceau est bien bon. Mais il ne m'a pas paru avoir envie de tirer si loin; on lui a cependant demandé de la *Description des arts*, à ce qu'il dit, et nous sommes convenus avec Pavie qui à la demande du premier celui-ci lui remettrait franco l'exemplaire qu'il a pour notre compte. Chaboceau prendra aussi quelques Bibles lorsqu'elle sera finie; mais comme il s'est absenté pour quelques jours, je n'ai rien pu finir avec lui ni pour l'un ni pour l'autre de ces articles, dont le solde monte à (Pavie remis votre catalogue)

.....L. 127. 6. 9

à déduire 1 *Description des arts*, pour [sa] compte

qu'il ne veut pas.....L. 73. 2. 6

Port des 8 volumes.....à 30 s. ....12

Ex. 12 *Requête de Linguet* qu'il ne veut pas..... 7. 4 } L. 127. 6. 9

Rabais pour nous accordé sur des livres philosophiques...10.5

Reçu de lui en argent .....24.15.3

Il m'a été impossible de lui faire prendre pour [son compte] l'exemplaire des [arts.] pour le nôtre; mais il m'a promis une commission que je ne puis joindre ici parce que le courrier part et que je ne veux pas retarder la présente. J'aurai l'honneur de vous l'envoyer dans une première. Je pars d'ici demain matin 24 pour Niort; malgré la pluie qui ne discontinue depuis près de 13 jours. M. De Longes n'est plus ici, mais à Paris, et M. Ranson qui vous assure de ses devoirs m'a promis de me faire avoir son adresse. Je

crois fortement que cet homme payera, mais un peu tard. J'attends une de cos chères lettres à Loudun ou à Tours et j'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respects messieurs, votre très humble et obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

Malgré l'assurance que m'a faite un des commis de M. Lalliere de Montauban, qu'il avait expédié les Bibles 4o à M. Randon, ce dernier ne les a point encore reçues. J'en écris par ce courrier à M. Janoty.

**FAVARGER TO STN #17**

Poitiers, le 28 octobre

com. fo. 77 Favarger notre commis

R. 7. novembre/ 8.novembre

Messieurs

Me référant à ma dernière, je ne me rappelle point si j'ai eu l'honneur de vous dire que M. Longes n'est plus à La Rochelle mais à Paris, que M. Rauson vous fera passer son adresse car il n'a pu me la procurer pendant mon séjour en cette ville. Je vous remets ci-joint la commission en original de M. Pavie lequel n'a jamais voulu me la donner à d'autre conditions, tant il est vrai qu'il est difficile d'en obtenir actuellement; mais comme elles sont si peu traitables je lui ai déclaré que je ne croyais point que vous l'exécuteriez, à quoi il a répondu qu'il faut bien que M. Malherbe obtienne des [d---] de

nous autres Suisses puisqu'il inonde le projet de nos articles et à des prix rendus ici fort au-dessus de ce que nous les passons [prix] au magasin; les achetant. Donc il faut qu'il y trouve un certain bénéfice qui, dit-il, ne se trouverait point s'il était obligé d'en payer la voiture de chez nous ou même de Lyon ici. J'en suis d'autant plus fâché que lui et Chabeau, qui ne fera rien, sont les deux seuls avec qui l'on puisse travailler à La Rochelle. Il n'y a à Niort que Cler Dufief qui n'est que relieur, mais médiocre. J'ai cependant voulu le voir, mais il était absent. M. Elies est fort bon. Je n'ai point pu obtenir de commission de lui. Il m'a répondu qu'il nous l'enverrait. Il prendra, dit-il, quelques Bibles et beaucoup de Psaumes gros caractères de Lausanne, si l'édition est belle. Il entend aussi que tout lui soit rendu [franco Orléans] de risques et frais. Il s'est plaint aussi des prix de Malherbe et il dit que les Lausannois, avec qui il a fait, lui rendent [franco Orléans]. L'on ne sait point à St. Maixent ce qu'est devenu Planquais. On croit qu'il s'est enrollé, ainsi c'est une affaire finie. Brunet libraire, établi dans cette ville-là, est médiocre. Mais on dit qu'il fait honneur à ses engagements. Il donnera sa commission sous peu, surtout en livres de religion, mais fort peu se Bible qu'il trouve chère pour le pays.

Poitiers, Félix Faulion m'a paru trop entiché de la charge de syndic qu'il occupe pour vouloir faire des contrefaçons. C'est un singulier personnage. Lo. Brand et lui sont d'ailleurs deux imprimeurs qui ne font que cela, mais bons. Bobin, Guilleminet, Giraud, Joret, médiocres; mais leur débit est si peu de chose qu'ils ne tireront rien de si loin. Tous les autres marqués sur l'almanach ne sont pas bons. Chevrier est fort bon, il prendra les articles ci-après mais toujours [francs] de risques et frais à Orléans. Il est tout fâché aussi que nous fassions avec Malherbe. Il m'a promis d'arranger et favoriser nos balles pour le

passage de sa chambre syndicale parce qu'il n'y a dans cette ville aucun commissionnaire à qui j'ai pu m'adresser pour cela; il n'en a pas de même à Orléans où je ne manquerai pas d'en établir un bon. Je crois qu'il faudrait envoyer pour La Rochelle et Rochefort par Limoges ou il n'y a point de chambre syndicale. Mais comme je n'y ai point passé je ne sais si les frais n'en sont pas plus forts. On éviterait alors le passage de deux chambres et la commission en serait moins considérable. Vous ferez bien de consulter M. Revol et compagnie.

Commission de Chevrier à Poitiers pour être rendu [franco] des risques et frais à Orléans. Les frais depuis cette ville et l'entrée à Poitiers le regardent entièrement.

Ex. 13 pour 12 *L'Adoption*

3 *Entretiens de Ganganelli*

3 *Fille naturelle*

6 Robertson

2 *Incas* 80 figures

3 *Miroir d'or*

2 *Morale évangélique* 9 vol.

2 Piron

3 *Histoire philosophique* 7 volumes figures

3 *Oeuvres de Maintenon* 16 volume

3 *Révolutions de Portugal*

3 *Révolutions romaines*

3 *Révolutions de Suède*

3 *Voyage dans l'Amérique septentrionale*

1 tome 7 à 8 des Arts il a déjà le premier

3 Dorat

2 *Système de la nature* }

6 *Mémoires de Terray* } tardés

Le courrier ne partant point jusques à lundi de Poitiers j'ai apporté ma lettre jusques à Loudun ou je l'ai finie le 29 au soir. J'ai été voir M. Malherbe, qui se dispose de partir pour [Saumur] et moi de l'accompagner. Je pourrai parler avec lui. On me le dit bien depuis la mort de son père. J'ai reçu avec plaisir votre chère lettre du 18 courant et me conformerai à ce que vous m'y proscrivez quant à ma route, et ne négligerai rien pour accélérer mon retour. Je voudrais bien qu'il m'eût été possible de vous reconduire mon cheval, mais la route qu'il a fait depuis qu'il a jeté sa misérable gourne lui avait fait enfler les jambes au point qu'elles se sont fendues et crévassées, en sorte que j'ai été obligé de le vendre à Poitiers pour 4 louis neufs et d'en racheter sur-le-champ un autre qui a 3 pouces plus haut et plus robuste, âgé de près de 6 ans et très réputé, pour le prix de 9 l. de fo. MM. Chevrier et Humbert de la [Chaux de Fonds] rendu à Poitiers m'ont aidé dans cette opération. Je regrette beaucoup cette perte, et je vous prie d'être persuadés, Messieurs, que je ne m'y suis déterminé qu'à la dernière nécessité. J'ai considéré d'ailleurs que je n'ai plus de ville à séjourner, que par conséquent l'animal ne prendra point de repos. Joignez à cela les mauvais chemins que les pluies, qui ne discontinuent de tomber, abîment. Je crois que je suis bien monté, au moins suis-je venu à mon aise aujourd'hui à Poitiers. Vous verrez par la carte que la journée est bonne par la traverse et

dans cette saison. Comme je n'ai vu M. Malherbe qu'un moment avant souper je ne puis rien vous dire pour ce qui le regarde. Sinon qu'il dit qu'il croit son compte soldé, n'ayant pas reçu nos deux deniers envois, j'annoncerai notre journal comme devant traiter d'une matière importante. Je n'ai point reçu votre lettre du 29 septembre, où l'avez-vous adressé? J'ai l'honneur d'être avec tous les sentiments qui vous sont dus, Messieurs, votre très humble et obéissant serviteur,

Jn Fs Favarger

### **STN TO FAVARGER**

Besançon -- M. Favarger du 8 dt.

Nous avons reçu vos deux dernières lettres, l'une de La Rochelle et l'autre de Poitiers.

Nous ne répondrons rien à tout leur contenu parce que cela deviendrait inutile, mais nous avons quelques objets pour Besançon. (tournez)

Lo M. Monnier pendant votre absence nous a offert 220 [ly] papier, nous assurant qu'il était de la même qualité que celui qu'il nous avait précédemment fourni, nous l'acceptons et sur la demande que nous leur avons faite, nous l'avons reçu, mais à notre grande surprise, [trouve] beaucoup moins blanc, et nous n'avons pu nous empêcher de lui en faire des reproches en lui déclarant que nous gardions pour son compte. Vous irez le voir et verrez de vous arranger avec lui de manière ou d'autre, et si vous ne concluez rien, vous prendrez bonne note des propositions qu'il vous fera. Nous y répondrons à votre arrivée.

2o. Nous avons besoin de papier pour ce journal, nous vous écrivons sur une demi-feuille de celui que nous employons et duquel en ce moment il n'en reste qu'une [Rs]. Voyez si M. Monnier peut nous en fournir incessamment et à quel prix de la même blancheur, force et format. A ce sujet, il faudrait aussi voir M. Ferreux et Cazeau parce que l'on donnera la préférence à celui qui [promettront] le plus diligence et dont le prix sera le plus favorable.

3o. Vous ne manquerez sans doute pas de voir M. Lepagnez; il a été ici il y a une dizaine de jours, mais ne nous a point donné de commission. Nous l'avons prévenu de votre voyage. Tâchez de lui vendre, offrez-lui nouveautés [No. 3]

4o M. Charmet a laissé protester une traite que nous avons faite sur lui, ordre Thomasset de 340. Il nous a demandé terme jusqu'au 20 courant. Nous lui avons répondu que vous passiez chez lui, et qu'il nous ferait plaisir de vous remettre cette valeur. Vous la solliciterez s.v.p. sans trop y persister, s'il vous témoigne que cela l'embarrasse, mais en ce cas qu'il ne manque pas de nous l'envoyer le jour promis.

Il y a encore une autre traite sur M. Charmet payable le 20 courant de 200. Dites-lui de notre part que nous le prions instamment d'y faire honneur.

Prenez quelques informations sur ce qu'on pense de l'état des affaires de ce libraire.

Nous ne répugnerons point encore à lui confier de nouveau s'il vous donne une commission, à moins que ce qu'on vous dira de lui ne le soit bien défavorable. Passant à Pontarlier, voyez s'il y a encore bien de nos balles chez Pion et sollicitez-le [...] la plus grande diligence, étant nous-mêmes fort sollicités de Duplain. Il faudrait aussi tâcher de finir d'une manière ou d'autre avec Faivre. Engagez-le à vous payer une portion aussi forte qu'il se pourra de ce que nous lui répétons, nous vous donnons à ce sujet carte blanche.

**FAVARGER TO STN #18**

Tours le 4 novembre 1778

Messieurs,

Vous aurez sans doute reçu celle que j'ai eu l'honneur de vous écrire de Loudun et qui vous annonçait que M. Malherbe n'a point reçu les deux derniers envois, dont le premier fait par moi en 2 ballots et un autre du mois d'août. Il vous prie d'en faire des recherches ayant besoin surtout des Dorat. Comme ces envois sont faits par M. Revol je verrai à Orléans chez son commissionnaire que je crois être M. Pissot. Si ces 18 n'y sont point pour vous en donner des nouvelles par mon numéro 19 que je vous écrirai de cette ville, au cas que ces envois eussent été obligés de rétrograder il faudra lui joindre à sa commission que vous trouverez ci-jointe le même nombre de Dorat qu'elle renfermait.

Après avoir pris informations sur l'état actuel de cet homme, l'on m'a répondu qu'il n'y a rien à craindre avec lui, qu'il est fort rangé et très actif, que la mort de son père l'a mis au large, quoique la mère se soit réservé pour 1200 l. de rentes par an, qu'en général il sait fort bien vendre ses coquilles, et il m'a paru qu'il ne donne pas beaucoup d'or pour un sol. J'ai vu à Saumur Bd. Buez qui est médiocre, mais il n'a pas de débouchés ainsi il ne fera probablement rien. De Gouy est fort bon. Remis aussi un catalogue etc., mais cette ville n'étant presque rien, ni l'un ni l'autre ne feront jamais grand-chose. Vve de Gouy ne fait qu'imprimer.

Chinon: vu Breton qui est fort bon, mais c'est encore moins que Saumur. Vve Amassar n'est qu'imprimeur.

Tours: Légier imprimeur ne fait plus rien. Vauquier n'est qu'imprimeur. Vauquier Lambert imprimeur libraire fort bon. Remis catalogue etc. mais il paraît qu'il s'attache plutôt à l'imprimerie qu'à la librairie. Je ne crois pas qu'il fasse grand chose. Birkenmayer, Chalmel, L. M. Légier ne sont pas bons. Je ne les ai pas vus. L'Etourmy est un des trois frères qui me dit que son frère d'Orléans fait venir pour tous trois, dont un est à Blois. Billauts est le meilleur d'ici et paraît un fort libraire, mais il se trouve absent. J'ai remis à M. Valette l'aîné notre catalogue etc. lequel le communiquera avec les instructions nécessaires audit M. Billauts il l'engagera d'autant plus volontiers à nous donner une commission que lui-même a besoin d'une 12- de nos articles. Il n'y a ici que trois maisons protestantes ainsi la Bible n'y prendra pas. L'on peut s'adresser en toute liberté à Mme Vve Valette et fils pour tout ce dont on aura besoin dans ce pays. Je pars demain 5 pour Amboise etc. Je suis jusqu'à présent très content de mon cheval. Il avance infiniment plus que l'autre. J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre très humble et dévoué serviteur,

Jn Fs Favarger

P.S. Il me paraît que puisque votre journal doit contenir des choses intéressantes pour les Protestants de France, vous feriez bien d'en expédier folio un cahier des plus remarquables aux libraires ou autres connaissances des villes où il y en a le plus avec un mot derrière l'enveloppe pour les prier de le répandre et faire connaître comme par expédience à M. Ranson de La Rochelle, M. Roques à Bordeaux qui m'a donné une

commission, M. Desmonts ministre de la même ville, Buchet à Nîmes, etc. Commission de M. Malherbe de Loudun à nos anciennes conditions.

1 *Encyclopédie* 4o 3e édition pour laquelle j'ai reçu 12 l. de souscriptions, ci-joint sa soumission. Il faudrait tâcher que cet objet, s'il est possible, ne fût qu'un envoi avec ceux ci-bas.

13 pour 12 Milliot [...] ou 12o si on n'a plus d'octavo.

13 pour 12 Bible à 18 l. qu'il croit avoir déjà demande

.....1 *Les Mémoires de la Société de Hesse Hambourg* tâcher de les lui procurer.

10 ou 12 *Epreuves du sentiment*

.....10 *Système de la nature*

.....6 *Système social*

.....10 *Théologie portative*, si elle est en 2 volumes, sinon point

.....10 *Vrais principes du gouvernement français*

26 pour 25 *Pucelle* 12o et point 8o

.....6 *Fausseté des M.* à 14 s.

**FAVARGER TO STN #19**

Orléans le dimanche 8 novembre 1778

Messieurs,

Arrivé ici depuis vendredi au soir, je croyais pouvoir faire mes affaires hier et partir aujourd'hui; mais cela ne se pouvant pas, je commence la présente pour la finir lorsque je serai dans le cas de le faire. Pour suivre collectivement aux villes de mon passage j'aurai l'honneur de vous dire que passant à Amboise je me suis informé du libraire Philippe. L'on m'a appris qu'il est un colporteur qui n'y réside que parfois et qui ne mérite pas grande confiance. Je l'aurais cependant vu s'il y avait été.

Blois: Charles et Ph. Massot ne forment qu'une maison imprim. et qui ne tiennent que des usages. L. Etourmy est un des trois frères qui, à ce que l'on dit, font assez bien et méritent quelques confiances, mais c'est toujours celui d'Orléans, lequel est plus à la portée, qui fait les achats. M. L'Air père n'a point encore payé les traittes que nous avons faites sur lui ordre M. Batilliot. Je m'attendais de recevoir quelques nouvelles à son sujet de votre part. Je fus à poste restante, mais il n'y en avait point. Cet homme dit avoir quelques frais à nous faire supporter, mais comme il n'avait pas le temps de m'en donner note et que j'ignorais la somme due, je n'ai point pu finir avec lui. Il a placé le [2e] Ex. de *l'Encyclopédie* d'Yverdon. Il m'a dit aussi avoir eu une bonne récolte cette année qui le mettra à même de nous payer, et il le fera. Vous devez recevoir dans peu une lettre de lui avec une remise. Si au reçu de la présente vous ne l'avez point encore, vous ferez bien de lui écrire pour qu'il paye à M. Batilliot, qui devra aussi être averti de faire présenter lesdites traittes qui immanquablement seront payées. Quant aux suites de *l'Encyclopédie*

et des arts, il m'a répondu que puisque la maison lui a ôté sa confiance, comme il convient l'avoir mérité, il vous prie de les faire expédier à M. Malherbe, ou à tel autre que vous le jugerez à propos, entre les mains de qui il payera selon vos ordres, en lui donnant avis de l'expédition il ne faudra pas manquer de lui dire combien aura de volumes, tant de discours que de planches ladite *Encyclopédie* d'Yverdon. Il passe pour un fort honnête homme et qui a du bien; mais trois ou 4 faux marchés et autant de mauvaises récoltes l'ont mis hors d'état de faire honneur à une partie de ses affaires.

Orléans: Courret de Villeneuve, malgré qu'il soit bien brillant, ne doit entrer que dans la classe des médiocres. Sur le compte que je lui ai présenté il dit avoir soldé par ses billets. Je l'ai prié cependant de vérifier sur ses livres, ce qu'il ne peut faire pendant mon séjour. Il doit être parti aujourd'hui pour la campagne; mais, dit-il, il le fera dans une lettre qu'il vous écrira sous peu à laquelle il joindra une commission à 18 ou 24 mois de terme, sans quoi il ne peut rien faire.

Vve Rouzeau est bien bonne; mais elle ne tient que des ouvrages classiques. Chevillon l'aîné de même. Jacob est un de ces syndics imbus de sa charge. Il est très porté contre les contrefaçons. L'on ne m'a pas conseillé de le voir. Sion n'est pas bon. Chevillon le cadet est médiocre, son gendre qu'on dit avoir du bien travaille à rétablir son commerce. Il nous fera passer une commission surtout en livres de religion. Il est le seul ici qui en tient. Notre Bible lui a paru un peu chère, cependant il se décidera à en faire un essai lorsqu'il aura reçu facture d'une demande qu'il a fait dernièrement à M. Fauche. Courret vous conseille de faire une édition d'un livre, ayant pour titre *Les Jeux et amusements de la petite Thalie* un volume 12o chez imprimeur J. M. Bruyset et fils à Lyon qu'il dit un fort bon ouvrage, c'est à dire qu'il a du débit. L'Etourmy *Les Lettres d'Eulalie* de Dorat,

qui formeraient un 7<sup>e</sup> volume à notre collection . L'Etourmy n'a point payé encore notre traite sur lui ordre Thomasset de L. 200 pour fin octobre. Elle ne lui a pas été présentée. Il l'acquittera à devoir, celle de L--- à un mois de date vient d'être acquittée. Il ne veut absolument point se charger des deux *Histoire de France* 4o qu'il dit n'avoir point demandé et auxquels il manque les feuilles des frontispices et les premières du Discours préliminaire. Il ne veut point non plus des Histoires de Louis XI au nombre de 5 exemplaires parce qu'elles sont très défectueuses. (Lui ayant demandé la note des défauts, il n'a pu me la donner faute de temps, car il se marie demain 10 du courant) 2o parce que cet ouvrage tiré de l'*Histoire de Velly* on remarque tome 15 ou 16 en bas des pages, personne n'en veut. Il remarque aussi que l'on a joint à son dernier envoi 2 Milliot 8o au lieu de l'in-12o. [Un 15- 15- rel.] il en a, dit-il, qui ne lui reviennent point à cela, mais la [reliure] le décidera pour les garder, dans le même pour se trouver encore 25 *Eloges de l'Hôpital* au lieu des *Pensées* de Pascal, mais ces deux dernières, il les gardera peut-être et se décidera à leur réception, ne les gardant pas, le solde de son compte se réduira à peu de chose [...] joindra au billet qu'il nous fera passer à la réception. J'ai fait mon possible pour l'engager à garder le tout, mais il n'y a pas moyen. Il nous donnera une commission en nous remettant son effet; surtout de 25 Milliot.

Mussot fort bon libraire imprimeur nous fera passer sa commission qui, dit-il, je --- avant moi à la maison, surtout des Milliot 12o. Il m'a offert, comme adjoint en leur chambre syndicale, de nous favoriser notre Bible de passage, mais je préfère la voie de M. Pissau [Pissot] Cagné, fort bon commissionnaire qui nous fera passer tout ce que nous voudrons, moyennant le déguisement de notre Bible sous le nom de Chapellerie, Mercerie, Draperie, etc. Je n'ai pu découvrir le commis de M. Revol ici, soit que 3 ou 4 chez qui

j'ai été, ayant craint de soucrire à moi, soit que cet ami n'ait point fait passer les balles de Malherbe par cette ville. Tous ont feint de le méconnaître. Perdroux libraire, médiocre, a trouvé sur notre catalogue quelques articles de son goût; mais il ne veut faire qu'en échange contre de ceux de leur religion qui font à peu près son genre. Tous les libraires sur l'Almanach et non dans ma lettre font peu de chose et ne méritent pas grande confiance. Je pars demain le 10 pour Gien et Auxerre et j'ai l'honneur d'être constamment dévoué à votre service, Messieurs, votre très humble et obéissant serviteur

Jn Fs Favarger

J'irai voir à poste restante à Dijon et Besançon de même qu'à Dôle si j'y trouverai de vos ordres pour un --- qui ne soient pas sur mon carnet.

### **STN TO FAVARGER**

Besançon -- M. Favarger du 15 novembre 1778

Nous avons reçu votre lettre No. 19 d'Orléans.

Vous n'aurez point des nôtres ni à Dijon ni à Dôle.

Si à Besançon vous trouverez *Lettres d'Eulalie* par Dorat, vous nous en apporterez un exemplaire. M. Ferreux et Cazeau nous ont envoyé deux échantillons. Ils disent nous pouvoir fournir d'abord 50 [Rs] et 50 autres dans peu de temps à 5 l. la [Rs]. Nous acceptons d'abord les 50 [Rs] prêtes à partir et vous sollicitez pour la diligence des 50 autres et même il nous en faudra 200 [ly] en tout, peut-être que ce nombre les engagera à

nous faire une diminution de 5 ou 10, ce qu'il faudra tâcher d'obtenir en leur observant que nous ferons de grandes affaires avec eux s'ils veulent nous traiter favorablement.

Le 2e échantillon conviendrait aussi pour une centaine de [Rs], mais ils disent qu'ils n'en ont point actuellement et qu'ils le fabriqueront le plus tôt possible. C'est à quoi il faudra les engager, étant destiné pour le journal qui nous manquent. On lui dit que nous avons besoin d'ouvriers, surtout de compositeurs. Le 8 courant nous vous avons déjà adressé une lettre à Besançon. Si M. Monnier avait des papiers de même format que les deux échantillons ci-joints de M. Ferreux, il serait bon de voir laquelle des deux maisons traiteraient plus favorablement. Il faut observer que les prix de Ferreux sont pris à la papeterie et que la voiture jusques ici reviendra à 7 s. ou 7 s. 6 d. par [Rs] au lieu que Monnier nous rend tout [franco] ici, en sorte que celui-ci [limitait l'échantillon] du plus grand à 5 l. 7 s. 6 d. et celui du petit 5 l. 2.6 [s]. Ce serait la même chose que Ferreux à 5 l. et 4.15 s. et encore moyennant la même qualité, nous donnerions la préférence à Monnier parce que nous le payons à 6 mois de terme avec des effets sur les provinces, au lieu que nous payons aux conditions des autres à deux usances sur Paris ou Lyon. On lui recommande de nouveau de voir si nos balles sont toutes parties de Pontarlier ou St-Sulpice.

**FAVARGER TO STN #20**

Dijon le 15 novembre 1778

Messieurs,

Heureusement arrivé ici aujourd'hui dimanche à 5 heures du soir, mon premier soin a été de voir a poste restante si je n'y trouverais point de vos ordres et me mettre à même de les exécuter demain dans la matinée. N'y en ayant pas trouvé, toutes mes opérations se borneront à voir MM. Capel et Frantin les seuls libraires avec qui il y ait quelque chose à faire. Je tâcherai aussi de savoir s'il n'y a dans cette ville que les seuls Vve Rameaux et fils pour commissionnaires. S'il s'en trouve je les verrai et ne fermerai point la présente qu'elle ne contienne tout ce qui regardera cette ville-ci.

Vous savez, Messieurs, que la seule ville que j'aie vu depuis Orléans est Auxerre. J'ai vu M. Imbert à qui j'ai été recommandé par M. Pissau Cagné d'Orléans qui est un bien bon commissionnaire et très porté à nous rendre service et à qui l'on peut recourir en toute sûreté dans le besoin. (M. Imbert, dis-je, trouve que les deux libraires d'Auxerre sont fort durs au paiement, entre autres Bonnare. J'ai commencé par vous fournir [souvenir] avec qui il n'y a pas grand chose à faire. Ensuite Bonnare qui m'a demandé si vous avez négocié son premier billet, qu'il l'attend pour y faire honneur à devoir. Il dit vous avoir écrit une lettre, il y a quelque temps, par laquelle il faisant une demande qu'il faudra annuler pour ne s'attacher qu'à celle ci-jointe, au cas que déjà elle ne soit partie, sinon en extraire les articles déjà fournis et ne mette que les surnuméraires. Je ne crois cependant pas qu'il y ait rien à craindre à lui. Il est vieux garçon et assez bien assorti, et il me paraît honnête homme. Au reste M. Imbert m'a paru décider sur ces deux personnages d'une manière un peu vive et assez peu réfléchie. Je ne sais si c'est pour quelques nouvelles que vous auriez reçues que vous auriez retardé son envoi. Quoi qu'il en soit, voici sa commission.

- 3 Ex. Dorat
- 6 4 Piron
- 3 4 Molière
- 3 3 *Oeuvres* de La Harpe
- 2 3 *Oeuvres* d'Helvétius
- 5 6 Robertson
- 2 Bibles folio notre édition
- 4 *Contes* de Gessner et Diderot
- 4 *Contes* de Baumont
- 3 *Géographie historique*
- 3 *Dictionnaire de Suisse* avec carte
- 5 *Droit des gens* 12o
- 3 *Eléments* de Milliot
- 3 *Eloges de l'Hôpital*
- 4 *Entrevues de Ganganelli*
- 6 *Essais sur la liberté* de Tremblay
- 3 *Essais* par Sinner
- 2 *Fille naturelle*
- 3 *Histoire de Charles XII*
- 1 *Histoire de Genève*
- 2 *Histoire de Guzman d'Alfarache*
- 4 *Histoire des découvertes les plus nouvelles faites... Perse* et si cela est fini, [si on] attendre qu'il le soit.

3 *Aventures de Robinson Crusoe*

5...3 *Histoire philosophique* 8o fig.

3 Idem, le tome 7e 12o séparément

3...3 *Jezennemours*

4 *Instructions de Catherine II avec le code de lois*

3 *Instructions d'un père à ses enfants*

2 *Lettres chinoises* etc. 6 volumes 12o, autant de tome 3e aux *Lettres de Ganganelli*  
qu'il a en des 2 premiers

2 *Mémoires de Sophie de Sternheim*

4...4 *Mémoires de Noailles* par Millot

3...4 *Les Hauts grades*

4 *Observations... sur les armes de S. M. Prussienne*

3 *Poésies de Haller avec vignettes*

6 *Avis au peuple*

6 *Pensées nouvelles et philosophiques*

3 *Recherches sur les Américains*

3 *Socrate rustique*

3 *Système d'éducation de Russie*

2 *Nouveau voyage de Banek* s'il est fait

4 *Voyage sentimental*

Il faudra observer en donnant avis à Revol et compagnie de Lyon, qu'ils aient l'attention de prendre le premier voiturier qui voudra se charger du ballot au dessous de [7. 10. ..]

S'ils n'en trouvent point au-dessous de ce prix, profiter de la Gimbarde publique qui ne coûte que cette valeur de cent et ceci pour plus de célérité, étant pressé de quelques-uns de ces articles.

Après avoir pris informations sur la maison de M. Jacques Nublat et fils commissionnaires d'ici, j'ai été les voir. Ils recevront nos balles, feront décharger les acquits, qui se livrent certainement à la frontière pour ici. Voici comment ils s'y prennent pour faire passer celles des Lausannois et Genevois de qui ils ont la confiance. Les balles arrivant plombées à la douane, l'on y ôte les plombs pour y être visitées, comme il n'y a point d'appartement destiné à cet usage, le syndic M. C--- se transporte chez le commissionnaire qui a eu soin d'ôter de la balle tout ce qu'il y pouvait avoir de scabreux, malgré que le poids soit porté sur l'aquit, on ne vérifie pas le poids et l'aquit est déchargé et renvoyé à la frontière. La balle fait son chemin pour sa destination. Voici donc les précautions qu'il y aura à prendre de notre part. C'est de mettre séparément au haut de la balle tout ce que l'on ne voudra pas qui soit vu en un [b.] du paquet. Avant la visite et on le joindra après la visite et l'aquit déchargé; il faut aussi avoir l'attention d'indiquer à M. Nublat le poids de tout ce qui devra être extrait. Quant à ce que nous aurons à faire entrer à Paris, il faudra leur demander leur directions. Ils ont des moyens. L'on peut commencer par celle de Bonnard ci-dessus qui est mêlée de contrefaçons et d'articles qui peuvent passer. Ces MM. auront soin de nous aviser des variations qui pourraient survenir dans leur chambres syndicales. M. Capel a payé notre dernière traite. Remis un catalogue. Il nous donnera une commission. Il a besoin de supplément au Dictionnaire de Bonnare. M. Frantin remis catalogue etc. Je ne sais ce que cela produira. Je pars à 2 heures pour Auxanne le 16 courant et suis votre tout dévoué serviteur.

Jn Fs Favarger

No.20 Dijon le 15 novembre 1778

A Monsieur

Monsieur Junet directeur des postes

pour Messieurs de la Société Typographique

de Neuchâtel en Suisse

A Pontarlier, en Franche-Comté

**STN TO FAVARGER**

Besançon -- M. Favarger du 17 novembre 1778

Informez-vous du prix du froment et voyez si vous pourrez en acheter du bien beau qui fût a meilleur prix qu'ici, compris les frais et faisant vos calculs que [l'éminé] coûte aux halles 21 [bz] à 21 ½ [bz] soit L. 3 ou 3.2 [fco]. Le bon froment pèse 22 à 23 l. poids de 17 on. Il faut prendre information combien la mesure de Bourgogne ou Franche-Comté pèse pour en faire la réduction par le poids en mesure d'ici et ajouter les frais au prix coûtant. Il vous sera facile de voir s'il y aura de l'avantage, il faut prendre garde de ne pas acheter du froment de Montagne parce qu'il a la peau trop épaisse, et par conséquent donne trop peu de farine, mais plus de son. Il faudrait si vous ne pouvez pas le bien connaître vous-même, le faire examiner par quelqu'un de confiance et qui fût entendu et y trouvant de l'avantage vous pourrez en acheter jusques à la concurrence de 8 sacs de 8

[emine] chacun d'ici, indépendamment des commissions que vous ont données dans notre dernière M. O et Bosset.

On dit qu'il se fait à Besançon de l'excellente eau de cerise préférable à celle des bailliages de Thonne et Morat et cependant à plus bas prix, il faudrait en prendre un petit échantillon et bien s'informer de la mesure, le rapport qu'elle a avec celle d'ici, ou si cela est plus commode, en demander le prix mesuré de Pontarlier.

Nous avons reçu réponse de M. Monnier touchant les papiers que nous gardons à sa disposition, il soutient qu'ils sont de la même qualité que celui que nous avons eu de lui, et nous affirmons qu'il est inférieur en blancheur. Nous entendons à celui qu'ils nous ont eu passé à L. 7, qui est le prix qu'ils veulent nous le vendre, cependant nous ne voulons pas entrer en difficulté mais il n'est pas raisonnable de payer une mauvaise qualité comme une bonne. Terminez le mieux que vous pourrez entre 6 l. 10 s. à 6 l. 15 s. mais pas plus haut. Voyez ce qu'il y aurait à faire pour le passage à Besançon.